

LIVRES



La chronique
de Robert Lalonde Page D 4
Le feuilleton Page D 5



Miro Svolik Page D 9
Formes Page D 10

LE DEVOIR, LES SAMEDI 20 ET DIMANCHE 21 SEPTEMBRE 1997

Nathalie Zemon Davis

Mémoires d'entre deux mondes

Jusqu'à dimanche soir, le Salon du livre de Québec reçoit une pléiade de chercheurs de grand renom. L'une des premières à y prendre part était Nathalie Zemon Davis, auteure d'une étude célèbre, *Le Retour de Martin Guerre*, et, tout récemment, d'une étude sur Marie de l'Incarnation et deux autres femmes «en marge au XVII^e siècle».

RÉMY CHAREST

C'est en préparant, avec sa collègue Jill Conway, le premier cours d'histoire des femmes jamais enseigné dans une université canadienne (l'Université de Toronto, en 1971) que Nathalie Zemon Davis s'est d'abord intéressée à Marie de l'Incarnation, la mystique fondatrice des Ursulines de Québec. Intéressée jusque-là par la Renaissance et les débuts de l'époque moderne, l'historienne explique qu'*«il était important d'avoir du contenu local»* et que *«le fait qu'elle soit du Canada français était encore plus intéressant»*.

Plus qu'une simple politesse d'une auteure en visite à Québec, cette remarque illustre l'intérêt pour ces endroits où se vit une rencontre entre deux mondes: dans le cas du Québec, celles entre Français et Amérindiens à l'époque de la Nouvelle-France, entre Français et Anglais plus tard. Ce genre de relations est au cœur de son dernier ouvrage, *Juive, Catholique, Protestante: Trois femmes en marge au XVII^e siècle*, paru tout récemment aux éditions du Seuil, où elle trace des portraits parallèles de trois citadines ayant laissé derrière elles des écrits qui ouvrent des fenêtres privilégiées sur leur existence: Glikl bas Judah Leib, marchande juive de Hambourg et de Metz et mère de douze enfants, Marie Guyart de l'Incarnation, veuve catholique qui abandonne son fils en France pour venir évangéliser les Amérindiens du Canada, et Maria Sibylla Merian, protestante allemande radicale que ses doubles qualités de peintre et d'entomologiste entraînent en expédition jusqu'au Surinam. Toutes trois ont des relations avec les pouvoirs publics, toutes trois se trouvent confrontées à d'autres cultures (catholique pour Glikl, amérindiennes pour les deux autres) et toutes trois se donnent un espace propre où elles exercent une certaine autorité.

La confrontation des mondes

L'intérêt pour la confrontation entre des mondes différents s'inscrit fortement dans le parcours personnel et professionnel de l'historienne. Née au Vermont dans une famille juive, Nathalie Zemon Davis s'est découverte une passion pour la culture et l'histoire françaises lors de ses études de premier cycle au Smith College, université pour femmes du Massachusetts. Arrivant à Lyon en 1952 pour étudier les ouvriers de l'imprimerie au XVI^e siècle, elle voit son attachement à la France renforcé par ce séjour — même si les murs sont tapissés du slogan *«Yankee Go Home»*. *«Je ne le prenais pas personnellement»*, précise-t-elle aujourd'hui.

VOIR PAGE D 2: ZEMON DAVIS

Récit en

EAUX TROUBLES

LA TERRE FERME

Un roman de Christiane Frenette
Boréal, 1997, 146 pages

ROBERT CHARTRAND

Titre paradoxal que celui de ce premier roman de Christiane Frenette, où l'eau — ici, le fleuve — compte autant, sinon plus que la terre, comme en font foi les titres des diverses parties du roman: L'arche et le radeau, Les désordres du fleuve, Regagner la rive, Les eaux troubles, La rupture des eaux. Et il y a l'élément déclencheur du récit: deux garçons qui s'étaient embarqués sur un radeau se noient. Leur mort — c'est un suicide, personne ne s'y trompe — va hanter la petite ville...

«C'est vrai, l'eau est très importante dans mon roman, dit Christiane Frenette. Je pourrais l'expliquer en me retranchant derrière des savantes explications sur la symbolique de l'eau. Mais plus simplement, j'avoue que je suis amoureuse du Saint-Laurent. Il s'est trouvé que j'ai eu la chance d'écrire ce livre dans ce qu'on appelle le bas du Fleuve, précisément. Or, écrire, c'est habiter des personnages, mais aussi un lieu; et avec ce livre, j'ai pu tenter de rendre, parmi d'autres aspects, cet attachement que j'ai pour la région où je me trouvais.»

Toute l'action de ce récit grave se jouera dans ce village sans nom, sur les bords du fleuve qui fascine et effraie.

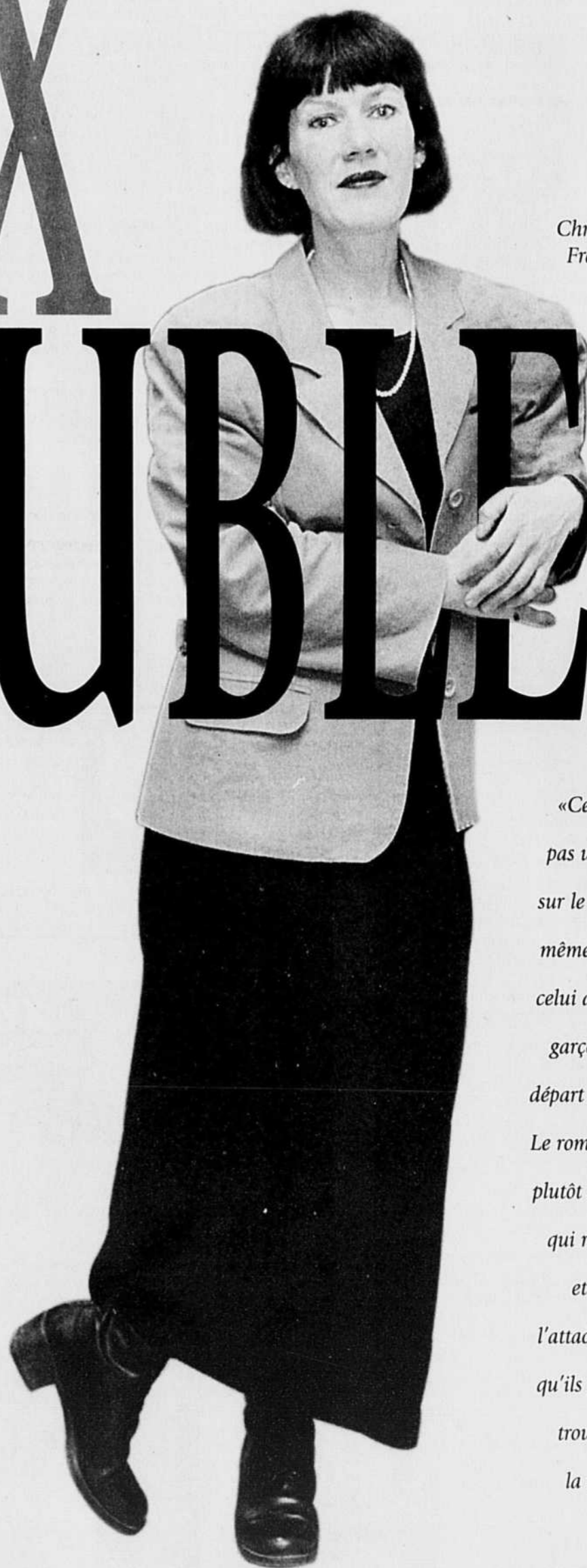
«C'est un peu Rimouski, si on veut, quoique le traversier pourrait évoquer plutôt Trois-Pistoles. Quant au fleuve, j'en ai fait un lieu symbolique. Un lieu de mort et de vie tout à la fois. Sa présence est très forte aux yeux des personnages. Je crois d'ailleurs que, dans la réalité, elle marque sûrement les gens qui vivent sur ses bords. Et c'est la force de cette présence que j'ai essayé de rendre dans le récit, plus que le symbole général de l'eau.»

Le fleuve, aussi beau soit-il, est aussi, à l'occasion, *«un casseur de rêves»*, comme il est dit dans le roman. Il peut engloutir la jeunesse, ou tout simplement décevoir ceux qui y cherchent l'accomplissement de leurs rêves.

La Terre ferme est avant tout un roman de climats, d'atmosphère, dont les personnages principaux sont des femmes. Après la disparition des jeunes garçons, tout le village se sentira interpellé, mais particulièrement trois femmes que ce double suicide hantera.

VOIR PAGE D 2: FRENETTE

Christiane
Frenette



«Ce n'est pas un livre sur le suicide, même s'il y a celui des deux garçons au départ du récit. Le roman porte plutôt sur ceux qui restent, et sur l'attachement qu'ils peuvent trouver à la vie.»

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Pour tout savoir sur un sujet en 128 pages...

Andrée Dufour
Histoire de l'éducation au Québec

Retracer l'histoire de l'éducation, c'est aussi se donner l'occasion de suivre l'évolution politique, économique et culturelle du Québec, et cela, aux différents moments de son histoire.

128 PAGES • 9,95 \$

Madeleine Greffard/Jean-Guy Sabourin
Le Théâtre québécois

Depuis la pratique amateur qui a longtemps caractérisé l'activité théâtrale dans le contexte colonial, en passant par les influences américaines et européennes, jusqu'à l'apparition d'un théâtre marqué du génie particulier de la culture québécoise, voici une synthèse de l'activité théâtrale d'ici.

128 PAGES • 9,95 \$

Boréal
Qui m'aime me lise.

LIVRES

ZEMON DAVIS *Les relations entre les sexes*

SUITE DE LA PAGE D 1

Au fil d'une carrière universitaire au cours de laquelle elle a enseigné à l'Université de Californie à Berkeley et, pendant 18 ans, à Princeton, elle s'est intéressée considérablement aux relations entre catholiques et protestants à l'orée de l'ère moderne. Et plus récemment, pour se tourner vers l'histoire juive, elle a dû apprendre le yiddish, qui n'était pas en usage dans sa famille, fortement américanisée. Aujourd'hui retraitée de l'enseignement, elle vit à Toronto, où elle a rejoint son mari, mathématicien à l'Université de Toronto, et ses enfants — dont son fils Aaron, pianiste du Holly Cole Trio.

L'ancien et le moderne

La façon dont l'historienne s'est penchée sur les rapports interculturels du XVII^e siècle est pour le moins originale: plutôt que d'explorer un contexte général, une communauté, une séquence d'événements, elle a choisi la mise en parallèle de trois vies exemplaires, voire fascinantes, selon une perspective résolument moderne sur les relations de pouvoir entre les sexes et entre les divers éléments de la société. Il ne s'agit donc pas de sim-

plement restituer des événements historiques «tels qu'ils se sont déroulés», mais plutôt d'introduire une grille moderne dans un contexte ancien.

N'y a-t-il pas là un risque de déformer l'image du passé? Consciente de ce risque — elle a, après tout, supervisé la rigoureuse adaptation cinématographique de ses recherches sur Martin Guerre, avant de voir son livre servir à des adaptations plus fantaisistes en comédie musicale londonienne et en opéra à Toronto —, l'auteur en fait une question de responsabilité et de discernement pour l'historien: «J'avais des questions qu'elles n'auraient pas elles-mêmes posées — à propos de la hiérarchie des genres et de la discrimination des sexes, par exemple. Mais au XVII^e siècle, on écrit beaucoup sur les relations entre les sexes. Ce n'est donc pas un sujet étranger à l'époque. La question posée vers le passé peut être résolument moderne. Il s'agit que la réponse suive les perspectives de l'époque étudiée. On peut retrouver ce qui nous intéresse chez les gens qu'on étudie, mais exprimé d'une autre manière, selon leur propre perspective. Il s'installe ainsi une forme de dialectique entre le présent et le passé.»

De la même façon, l'utilisation du concept de marginalité dans *Juive, Ca-*

tholique, Protestante nécessite une certaine précision: «Le mot *marge* est utilisé avec une certaine ironie. À la base, les femmes ne sont pas importantes au XVII^e siècle, dans les hiérarchies catholiques, scientifiques ou politiques. Et deux des femmes que j'étudie vont même se placer sur des marges géographiques, en Nouvelle-France ou au Surinam. Mais la manœuvre, c'est de montrer à quel point ces femmes trouvent un nouvel espace en s'éloignant du centre habituel. Elles reconstruisent un nouveau point central sur ces marges, un espace où peut s'exercer une grande créativité. Pour Marie de l'Incarnation, la Nouvelle-France est un point central: c'est là que les choses se passent, que l'œuvre de Dieu peut être le mieux réalisée.» Quoiqu'il en soit, les trois portraits tracés ici, avec un fort souci d'authenticité, ne cèdent en rien, pour l'intérêt ou pour la pertinence, à ceux qui, par centaines, ont été consacrés aux hommes de l'époque.

JUIVE, CATHOLIQUE, PROTESTANTE

Trois femmes en marge au XVII^e siècle
Nathalie Zemon Davis
Le Seuil, Paris, 1997, 389 pages

NOUVELLES DU LIVRE

Vies de Salon

Il court, il court, le livre. Après Québec, c'est le Saguenay-Lac-Saint-Jean, et puis Trois-Rivières et sa poésie, et encore l'Estrie et Rimouski, et puis Montréal, avant les grands froids. Il court, il court, le livre.

Quelques jours après la clôture du Salon du livre de Québec — qui est encore en pleine effervescence à l'heure où vous parcourez ces lignes —, c'est Jonquière qui fait la fête au livre en ouvrant ses portes du 24 au 28 septembre sous le thème *Un livre au menu*.

La 29^e édition du salon saguenéen met en vedette plus d'une centaine d'auteurs, la moitié d'entre eux bleuets d'origine. Les Michel Tremblay, Michel Marc Bouchard, Nancy Huston, Raymond Plante, Sylvain Lelièvre, Dominique Demers et autres plumes prolifiques y feront un saut, prêts à discuter de leur dernier-né, à échanger sur l'univers de la littérature en général.

Le thème du salon n'est pas étranger au fait que l'on ait décidé de marier l'un à l'autre plaisirs de la lecture et de la table. Avec des chefs auteurs et des auteurs chefs, on partagera en effet des recettes bonnes à faire saliver d'environ le moins affamé des maigrichons et quelques-uns des meilleurs trucs culinaires.

Au nombre des nouveautés dignes de mention: pour guider le futur lecteur parmi les dédales du salon et ses multiples tendances littéraires, trouvez votre «type» bien en évidence sur les stands grâce à des autocollants et furetez dans ce qui vous intéresse (lecteur dégustateur, rêveur, communicateur, chercheur, créateur, blagueur, explorateur, etc.).

Telle une bibliothèque, le café littéraire du salon vous permet d'emprunter une de ses nouveautés — en échange d'une garantie, précisez-ten — vous permettant ainsi d'y fouiner à votre aise. Bon salon!

Marie-Andrée Chouinard

MEILLEURES VENTES

Toutes catégories

Ni vue ni connue
Mary Higgins Clark, Albin Michel

Romans étrangers

1- Ni vue ni connue
Mary Higgins Clark, Albin Michel
2- Soie
Alessandro Barrico, Albin Michel
3- Honneur et Courage
Danielle Steel, Presses de la Cité

Romans québécois

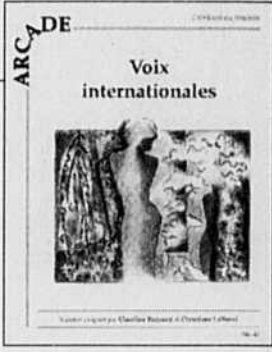
1- Passion de Jeanne
Michèle Tisseyre, Robert Laffont
2- C'est pas moi, je le jure!
Bernard Hébert, Boréal
3- Annabelle
Marie Laberge, Boréal
Relevé mensuel de l'Association des libraires du Québec

ART ET LITTÉRATURE EN REVUES

Arcade

La poésie d'une trentaine d'écrivains originaires de douze pays qui ont toutes en commun la passion d'écrire.

Arcade #40 : 10 \$



Cap-aux-Diamants

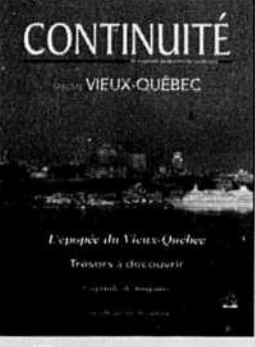
La revue d'histoire du Québec nous raconte, dans ce numéro, l'histoire des animaux: nos efforts pour les maîtriser et la transformation de nos attitudes envers eux.

Cap-aux-Diamants #51 : 7,50 \$

Ciné-Bulles

Dans ce numéro: Cannes édition 1997; le documentaire en Belgique; regard sur le cinéma québécois; entretien avec Denis Chouinard; coup d'oeil sur le cinéma coréen.

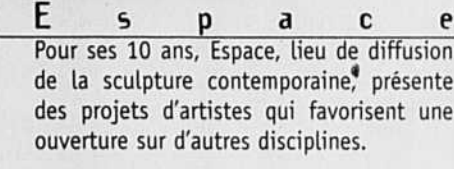
Ciné-Bulles vol. 16 #2 : 4,25 \$



Continuité

Spécial Vieux-Québec. À découvrir: «L'épopée du Vieux-Québec»; «Capitale de toujours»; «Une ville éprise de culture»; «Quotidiens oubliés»; «Derrière les volets».

Continuité #74 : 6,75 \$ - En kiosque dès le 22 septembre 1997



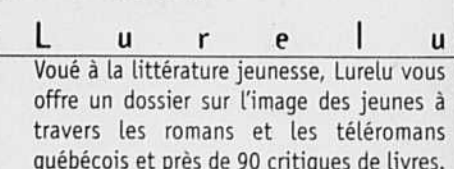
Espace #41 : 7 \$



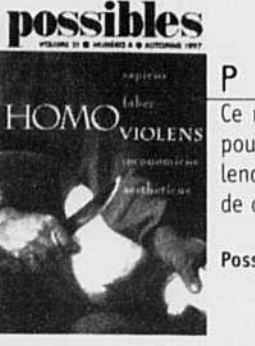
ETC Montréal

Cette revue d'art actuel questionne, dans ce numéro, la place de Montréal comme «capitale» internationale des arts contemporains. À lire aussi ses critiques d'expositions.

ETC Montréal #39 : 8 \$



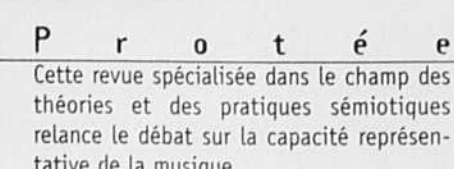
Lurelu vol. 20 #2 : 4,50 \$



Possibles

Ce numéro propose, entre autres, un plaidoyer pour la non-violence, une réflexion sur la violence symbolique et une critique de l'évocation de celle-ci dans les arts visuels.

Possibles vol. 21 #4 : 8 \$



Protée vol. 25 #2 : 11,25 \$



Séquences

Une revue qui prend le pouls de l'actualité cinématographique. À lire: Plaisir et violence à Cannes 97, images du cinéma iranien et plusieurs chroniques.

Séquences #192 : 4,50 \$

SODEP

815, rue Ontario Est, bureau 202,
Montréal (Québec) H2L 1P1
Tél.: (514) 523-7724

FRENETTE *Ce qui vous rattache à la vie*

SUITE DE LA PAGE D 1

«C'est exact, dit Christiane Frenette, les femmes ont presque toute la place dans le récit. Ce sont elles, plus que tous les autres, qui vont tenter de répondre à la question que ce double suicide pose à tous, et qui serait à peu près la suivante: Et vous, qu'est-ce qui vous rattache à la vie?»

Trois personnages de femmes ou, si l'on préfère, trois états de femmes. D'abord, une jeune fille taciturne qui rêve de quelque ailleurs et dont le grand départ va tourner court.

«Elle n'ira pas au bout de sa quête, explique Christiane Frenette, qui aurait peut-être été un suicide, comme celui des garçons. La vie va la rattraper, en quelque sorte. C'est une vie sans gloire, certes, où il n'y a aucune des réponses à ses graves questions. Mais qui sait? Peut-être les trouvera-t-elle plus tard...»

À l'inverse, les deux autres femmes — dont la mère de cette jeune fille — arrivent, elles, à savoir ce qui les rattache à la vie.

«Les adultes, dans mon livre comme dans la vie, savent mieux se protéger que les jeunes... Faut de mieux, ils arrivent à se composer un personnage qui leur permet de continuer, de tenir le coup.»

Ainsi, la mère de la jeune fille s'ac-

crochera aux menus faits et gestes de sa vie quotidienne, alors que la femme seule, qui a déjà avorté, va s'attacher à un homme qui a un enfant handicapé. Chacun son recours, sa bouée.

Le roman est particulièrement «québécois», estime l'auteure, à cause de la problématique grave dont il traite.

«On connaît l'ampleur du phénomène du suicide chez les jeunes d'ici. Cependant, ce n'est pas un livre sur le suicide, même s'il y a celui des deux garçons au départ du récit. Le roman porte plutôt sur ceux qui restent, et sur l'attachement qu'ils peuvent trouver à la vie. Ce n'est pas forcément le bonheur ou quelque autre élément grandiose. On peut aussi, et en toute légitimité, tenir à la vie pour des raisons toutes simples, bêtes en apparence.»

Détail frappant: le récit de Christiane Frenette est émaillé d'expressions qui évoquent la religion. Les jeunes suicidés du début sont d'ailleurs perçus comme des dieux dont le souvenir hante les gens du village. On pensera beaucoup à eux, en ayant mauvaise conscience de n'avoir pas su pressentir leur drame; puis, on cherchera dans leur mémoire quelque forme de salut et, finalement, la plupart des villageois finiront par les oublier. Ils s'évanouissent peu à peu dans la

conscience des gens du village: les garçons n'avaient pas l'envergure nécessaire pour devenir des mythes.

«Les gens ont beau s'efforcer de prolonger la présence des disparus, ils finissent par oublier pour vaquer à leurs obligations. Ce culte qu'on leur a voué ne pouvait être que de courte durée, comme le sera très certainement celui qui entoure Lady Diana, ces temps-ci. Il y a sans doute dans ces manifestations de ferveur collective une tentative de suppléer à l'absence d'un dieu véritable.»

Le roman de Frenette est de facture très nettement poétique. Les images sont nombreuses pour décrire les lieux ou pour rendre les états d'âme des personnages. Elle l'a sûrement voulu ainsi...

«C'est un récit très imagé, en effet, très elliptique. Mon premier recueil n'a paru qu'en 1986, mais j'écris sérieusement depuis vingt ans. Or, mon travail sur la langue m'a toujours poussée à exprimer les émotions les plus fortes avec le minimum de mots possibles. C'est devenu, chez moi, un réflexe. Et j'ai tenu à rester fidèle à ce condensé des images poétiques, dans ce dernier livre qui est pourtant un roman.»

Christiane Frenette en est à son premier roman, après quatre recueils de poésie, dont le premier, *Indigo nuit*, paru chez Leméac en 1986, avait remporté le prix Octave-Créma-zie. Or, le hasard s'est chargé de souligner récemment la cohérence de l'œuvre de l'auteure: parmi les cent une îles du réservoir de la Caniapiscau auxquelles la commission de toponymie du Québec a donné en août dernier les noms d'autant de livres québécois, il y en a une qui s'appelle précisément *Indigo nuit*; le recueil devient ainsi une autre terre ferme, poétique elle aussi, de Christiane Frenette.



Gilles Archambault

écrivain, journaliste pigiste et réalisateur à Radio-Canada

animera un atelier d'initiation à la lecture d'auteurs québécois contemporains à la Société littéraire de Laval

1565, boul. Saint-Martin Ouest, Laval (Qc)

les mercredis, de 13h à 16h, du 1er oct. au 12 nov. 1997

INSCRIPTION: (514) 667-2666

XYZ éditeur

Sergio Kokis

L'art du maquillage

Une excursion dans le monde très étrange de la contrefaçon, de la séduction et de la tromperie humaine. Un livre courageux, duquel on sort bouleversé, mais souriant.

Sergio Kokis
L'art du maquillage
322 p., 24,95 \$

XYZ éditeur
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: 525.21.70 • Télécopieur: 525.75.37

L'ÉCHANGE

DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD

OUVERT 7 JOURS 10h à 22h

3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mtl
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389

TRIPTYQUE

Téléphone et télécopieur: 597-1666

Louis Valcke
UN PÈLERIN À VÉLO
Récit hybride d'un voyage à Saint-Jacques-de-Compostelle
2 Triptyque

Louis Valcke
UN PÈLERIN À VÉLO
Récit hybride d'un voyage à Saint-Jacques-de-Compostelle
193 p., 20 \$

C'est à Sluys, bourgade de la frontière hollandaise où aboutit et meurt le canal de Bruges, que l'auteur enfourcha sa bicyclette pour entamer un long voyage qui, à partir du «plat pays» de son adolescence, allait le conduire à travers toute la France et une partie de l'Espagne, pour rejoindre enfin ce Champ sous les étoiles où les anges, dit-on, inhumèrent le corps de l'apôtre Jacques.

LIVRES

LE ROMAN QUÉBÉCOIS

LA VIE LITTÉRAIRE

L'histoire de Marie

LES SAINTES MARIE DE LA MER
Luc Mercure
L'Hexagone, Montréal, 1997
207 pages

Un an après la mort du Christ, une femme qui l'a bien connu émerge des flots et s'avance sur une plage de la Gaule, sereine et bien décidée à revoir son passé et celui des siens sous un nouvel angle. C'est Salomé — pas la responsable de la mort de Jean Baptiste, mais l'autre —, la mère des apôtres Jacques le Majeur et Jean l'Évangéliste, et les lecteurs de peu de foi l'apprendront peut-être, la grande sœur de Marie. Cédant rapidement à la requête des cinq autres personnages qui sortent des eaux avec elle (Marie de Magdala, Sara la Numide, Marthe et Marie de Béthanie et leur frère, Lazare), Salomé entend de raconter la vie, depuis la naissance jusqu'à la mort, de cette Marie qu'elle a chérie et enviée tout à la fois.

Du coup, elle livre son point de vue, original à tout le moins, sur toute l'affaire Jésus.

Deuxième volet d'un diptyque initié en 1990 avec *Entre l'aleph et l'oméga*, un roman dont la figure centrale était l'apôtre Jean, ce nouveau titre de Luc Mercure, *Les Saintes Marie de la mer*, est mené avec une connaissance que l'on pressent aigüé de l'histoire sainte, mais également avec un humour et une étonnante foi en l'être humain.

Les adorateurs de la Bible en béton grinceront des dents, sans doute, mais les autres lecteurs, et particulièrement ceux qu'on aura gavés jusqu'à plus soif de références bibliques sur les bancs du collège classique, se réjouiront à chaque instant de cette réécriture de l'histoire sainte...

Des origines de la Sainte Famille
Imaginez que la fameuse opération du Saint-Esprit soit en fait le résultat des vigoureux services d'un certain Alphée, frère de Joseph, comme lui un charpentier de Jérusalem: bellâtre aux cheveux d'ange auquel succombe Marie, comme lui a succombé avant elle Elisabeth (la mère, prétendument stérile, de Jean Baptiste: le zigouillé, cette fois), voire comme lui aurait succombé la bonne sainte Anne, elle-même, mère de Marie! Imaginez que le massacre des saints Innocents ne soit pas l'œuvre d'Hérode mais celui des grands prêtres, affolés devant la multiplication des gros-

esses illégitimes et la probabilité de naissances impures! Imaginez qu'aux noces de Cana Jésus ait péremptoirement exigé des serviteurs que l'on vide les auges de leur eau et qu'on les emplit plutôt de vin: pas trop sorcier comme premier miracle!

Blagues à part, le roman de monsieur Mercure, qui est en outre professeur de littérature dans un collège, n'est pas qu'une reconstruction heureuse pour qui a ses petits ou gros comptes à régler avec l'enseignement et les enseignements religieux.

Les Saintes Marie de la mer est aussi, peut-être devrait-on dire surtout, un texte inspirant, coulant de bon sens, vénérant une trinité aussi fragile à maintenir qu'elle est essentielle: du respect des libertés individuelles, de l'amour et de la puissance de l'imagination.

En racontant sa vie, Salomé donne à Marie une place que les Saintes Écritures lui refuseront d'un siècle à l'autre (ça peut être moins vrai aujourd'hui, alors qu'un nombre grandissant de croyants cherche apparemment à remédier à ce manque).

Voilà Marie en Pénélope des temps modernes: une Marie tissante, littéralement, mais qui ne songe pas un instant à défaire la nuit venue l'ouvrage qu'elle a fait durant le jour. Une Marie bonne et volontaire, qui refuse de soumettre son tissage aux contraintes de la pureté prescrites par les enseignements saints, et qui crée contre vents et marées des voiles et vêtements où s'imbriquent les fibres de natures différentes, magnifiquement bigarrées.

Car elle a tôt compris que les hommes ne grandissent pas à emprunter sempiternellement une voie unique: «en nourrissant son art de sources diverses [...], elle obtient les résultats les plus profonds, et cherche à les fonder dans une harmonie qui devient de plus en plus parfaite au fur et à mesure qu'y sont intégrés des enseignements apparemment disparates».

La porteuse du message d'amour
Véritable porteuse du message d'amour, ambassadrice de la collusion des peuples, Marie tentera bien sûr d'insuffler aux siens ses honorables croyances. Discretement,

en prêchant par son exemple et en comptant vraisemblablement sur le sens du spectacle et la popularité de son fils — qu'elle encourage d'ailleurs à tenir des discours plutôt

Luc Mercure

Les Saintes Marie de la mer

Roman



colorés —, pour répandre ses bonnes paroles.

Pas sûr qu'il a tout à fait saisi l'idée, le petit, alors que, résistant d'abord au désir de sa mère qui l'encourage à quitter le nid familial, il s'aventurera à travers la Galilée et la Judée, où il multipliera les miracles. «Le corps, le corps toujours; est-ce donc là tout ce qu'il a compris?», soupirera sa génitrice.

Contre toute attente, c'est Salomé, la sœur jalouse et avaricieuse, qui se fera le meilleur porte-parole de Marie. C'est elle qui, après avoir vu se dilapider toutes ses richesses, comprendra l'importance d'aimer, avant toute chose, et dans le respect de la liberté, de son prochain, ainsi qu'elle en témoigne ultimement à ses auditeurs débarqués avec elle sur la plage, sur cette autre rive d'où elle les invite désormais à repenser leurs vies.

Alors que les compagnes de Salomé écoutent son récit, avec un amusement étonné mais respectueux chaque fois qu'il diverge de l'idée que chacune se fait individuellement de l'histoire, Lazare passe d'un sentiment à l'autre. D'abord furieux devant ces femmes qui dansent et chantent en écoutant des paroles qui sonnent à ses oreilles comme des sacrilèges, il est bientôt tenté de fuir, puis, après s'être enfermé dans un mutisme catatonique, il semble saisir le message.

Quand elle s'apprête à narrer la mort de Marie, Salomé encourage tous ses compagnons à l'accompagner dans son récit, à tenter d'accorder leurs visions de ce que pourrait être la suite de l'histoire: un récit ouvert à l'étrange, un futur mythe qui pourrait manquer d'uniformité.

C'est là que le projet de Salomé, et parallèlement celui de monsieur Mercure, est le plus illuminant, qui montre fort habilement, l'humour en plus et sans préchi-prêcha, que chacun a droit à ses visions et le devoir de respecter celles des autres. Ainsi soit-il...



Julie Sergent

♦ ♦ ♦
Ceux qu'on aura gavés de références bibliques sur les bancs du collège classique se réjouiront de cette réécriture de l'histoire sainte

Les conseillers du livre

Croulant sous une montagne de nouveautés, rentrée littéraire oblige, les amants du livre ne savent où donner de la pupille. À défaut de pouvoir tous se les procurer, pour lequel craquer? Pour guider l'âme désemparée, les libraires revêtent la peau de conseillers précieux, dispensant les coups de cœur avec la ferveur d'un passionné critique.

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
LE DEVOIR

Envie subite d'un bon polar, désir de trouver une perle du côté de la littérature jeunesse, souhait formulé pour le dernier des romans savoureux: vous ne savez pas où trouver le bon titre, monsieur, madame? Qu'à cela ne tienne, votre libraire vous le dira!

«Pour moi, livrer mes impressions aux clients est une façon de faire qui va de soi, je ne conçois pas autre chose», explique Elisabeth Marchaudon, propriétaire de la librairie Hermès, passionnée du livre qu'elle consomme à coups de trois ou quatre par semaine. Chez elle, la petite équipe de libraires fonctionne ainsi, à distribuer les coups de cœur verbalement, au bon vouloir du client curieux.

Le *Nouvel Observateur* faisait de cette réalité l'objet d'un article tout entier la semaine dernière. «Ils ne craignent pas d'afficher leurs coups de cœur et de gueule», lançait-on, parlant des libraires, ces dévoreurs de pages qui dévoilent à des lecteurs avides de bons coups littéraires leurs passions de la semaine.

Perdus dans une montagne de livres, poursuit le prestigieux magazine français, les lecteurs recherchent la petite note de lecture, brève, concise, l'éclair de génie qui guide la main

consommatrice. «Un de mes cinq livres» inscrit en bandoulière autour d'un bouquin. «Tellement beau qu'on pourrait le chanter», griffonné à la main près d'un volume. Et la caisse enregistreuse qui n'arrête plus...

À la tête de la librairie Renaud-Bray, Pierre Renaud exploite depuis quelques mois la formule coups de cœur: à partir d'étiquettes «coups de cœur Renaud-Bray», on colore certains livres grandement appréciés par les libraires. «Il y en a tellement, les gens ne savent pas quoi choisir», explique M. Renaud. «Il faut les aider, diminuer le plus possible les risques qu'ils n'aient pas le livre acheté.»

La recette a sans doute de quoi plaire aux lecteurs, mais à tout aussi pour ravir le libraire, dont les ventes doublent, ce dont personne ici ne se cache. «C'est la crédibilité de l'entreprise qui est en jeu ici, c'est sur ce genre de relation de confiance que nous bâtissons notre réputation», poursuit M. Renaud. «Mais il est bien évident aussi que ça fonctionne et que les ventes augmentent considérablement.»

Elisabeth Marchaudon préfère les discussions bien senties aux affiches très en vue dans la librairie pour livrer ses opinions littéraires, le format de sa librairie favorisant les

échanges. «Il m'est déjà arrivé de retourner tout simplement le bandeau qu'on avait mis autour d'un livre et d'y écrire: "Un bijou, Elisabeth."»

Réaction immédiate: les gens s'envolent avec les livres, en redemandent. «Mais je fais ça en toute honnêteté», explique la libraire. «Il m'est déjà arrivé aussi de taper sur les doigts d'un client qui s'apprêtait à prendre un livre et de lui en pointer un autre.»

Les fidèles apprécient cette relation et reviennent, se permettant à l'occasion de disputer gentiment la librairie pour une petite pile de bouquins recommandés et pas encore terminés... quelques années plus tard.

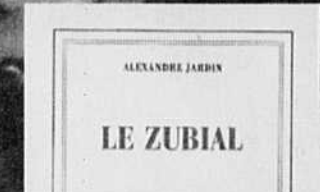
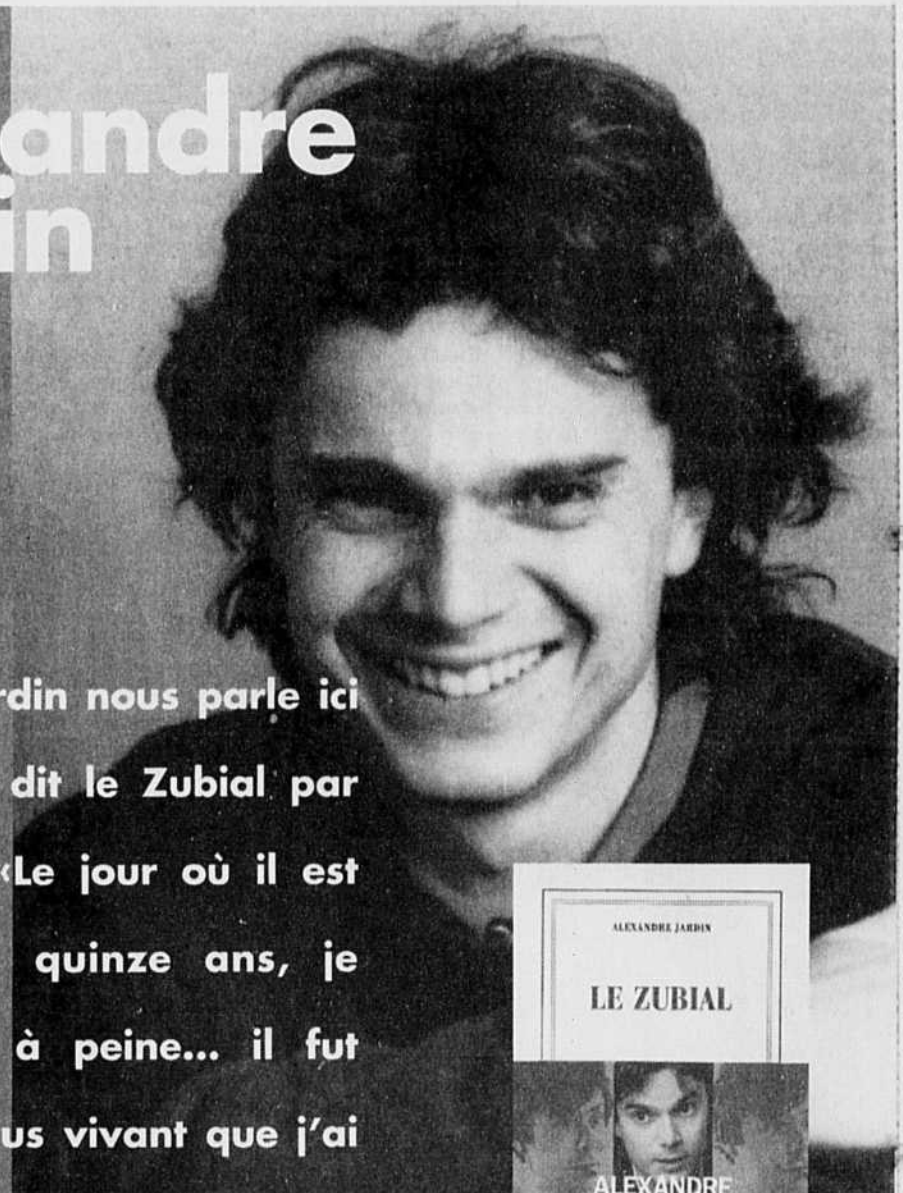
Nouveaux critiques littéraires, les libraires? «Non, je ne crois pas, explique Mme Marchaudon. C'a toujours été comme cela, et c'est par passion qu'on le fait, mais aussi parce que c'est du marketing, tout cela, il ne faut pas se le cacher.»

Chez Renaud-Bray, le principe n'est pas d'étiqueter systématiquement de «coups de cœur» tout ce qui est savoureux dans les nouveautés et au sein des romans: «On étiquette des livres tombés dans l'oubli, mais qui valent la peine qu'on les dépoussiére, et dans tous les genres, des livres de cuisine aux romans, aux livres jeunesse», explique M. Renaud. «Les gens ne peuvent pas tous se permettre de tomber sur un mauvais livre ou ils risquent de ne plus en acheter. Il faut les orienter.»

Les libraires dispersent leurs coups de cœur avec la ferveur de passionnés critiques

Alexandre Jardin

Alexandre Jardin nous parle ici de son père, dit le Zubial par ses enfants. «Le jour où il est mort, j'avais quinze ans, je m'en remets à peine... il fut l'homme le plus vivant que j'ai connu.» Un livre à la fois drôle et émouvant, le livre le plus personnel d'Alexandre Jardin.



GALLIMARD

RENAUD-BRAY
Livres & Musique
Côte-des-Neiges
Nouvelle adresse
5252, ch. de la Côte-des-Neiges.
Tél. : (514) 342-1515
Fax : (514) 342-3796
Ouvert tous les jours 8-24hrs
35 ans de présence culturelle à Montréal.
Adresse Internet: <http://www.renaud-bray.com> E-mail : vente@renaud-bray.com

<p>GEORGES DOR TA MÉ TU LÀ? (Ta mère est-elle là?)</p> <p>Un ouvrage précis, nécessaire, stimulant, bien documenté, parfois drôle, mais jamais méprisant.</p> <p>LANCÔT ÉDITEUR</p>	<p>JEAN BOUTHILLETTE LE CANADIEN FRANÇAIS ET SON DOUBLE</p> <p>«C'est un de ces petits livres tout à fait exceptionnels qui disent le fond des choses. Lisez cela s'il vous arrive de vous éprendre de ce qui est rare et définitif. Cet ouvrage est déjà, me semble-t-il, un classique.» Pierre Vadeboncoeur</p> <p>LANCÔT ÉDITEUR</p>	<p>PAUL ROUSSEAU HAINE-MOI!</p> <p>L'histoire de TV et de Samu, de leur amitié, de leur lutte quotidienne contre la corrosion de la rue, de leur combat sans fin contre le désespoir et la mort.</p> <p>LANCÔT ÉDITEUR</p>	<p>CLAUDE JASMIN L'HOMME DE GERMAINE</p> <p>Un nouvel épisode, haut en petits et grands drames, dans la vie de l'Homo québécois, ce rebelle avec cause habitée par l'errance, cet aventurier des grands espaces, entêté et fidèle à ses origines, à ses amours et à ses rêves.</p> <p>LANCÔT ÉDITEUR</p>	<p>LISE DEMERS DOUBLES VIES</p> <p>Une vie, deux vies, un jardin secret à préserver, et des questions lancinantes qui ne cessent de hanter des personnages en quête d'eux-mêmes: Que sommes-nous? D'où venons-nous? Où allons-nous?</p> <p>LANCÔT ÉDITEUR</p>
--	--	---	---	--

L I V R E S

LA CHRONIQUE

LETTRES QUÉBÉCOISES

Pour écrire, il faut goûter

J'ai menti, septembre a menti, jamais l'été ne s'en ira! Fallait-il être stupidement inespérant, obtus et né pour un petit soleil, pour clamer l'achèvement de la belle saison, avant son dernier brûlement! Les grillons flûtent, je m'arrache la chemise de sur la peau, comme la couleuvre déchire sa vieille couenne, et je saute à l'eau. Juillet est éternel, pauvre songe-croûte! Chante-t-on le «dies irae», quand le mort souffle encore?

Nous vivons nos journées dans la hâte et l'épouvante, ne sommes jamais accordés à l'univers inachevé, qui ressuscite aussitôt qu'il a fait mine de perdre vie. Nous sommes devant, derrière, à côté, par-delà, rarement sommes-nous là où nous nous trouvons, mais vivons dans un songe de dernière minute, éveillé endormis, «malheureux, comme disait Dostoïevski, parce que nous ne savons pas que nous sommes heureux». Nous portons nos maisons sur notre dos, colimaçons très lents, sur la très longue tige du temps, avec sa fleur perdue dans les nuages. Nos maisons, nos enfants, nos écoles, nos gros livres, nos outils, nos espoirs, nos désenchantements, nos réserves d'eau et de poison: nous avons tout ça sur le dos, et cheminons, en dévisageant le bout de nos bottines, «tranquillement pas vite».

Mon père dirait, à m'entendre psalmodier comme ça, m'exclamer, précher dans le champ, aux crickets et aux herbes: «C'est bien beau tout ça, mais les chaînes du jardin sont toujours pas rentrées, pis la chaloque est encore à l'eau!» Autrement dit: atté-toi, l'exalté, il va te neiger sur le toupet avant la fin de la rhapsodie! Qu'à cela ne tienne, ce jour d'été de plus ne me passera pas sous le nez sans que je le respire, comme disait mon oncle Ubald, «à m'en débarrasser les bronches».

La journée sans livre

Je ne lis pas, ne lirai peut-être plus jamais: c'est une occupation d'enfermé, d'emmuré vivant, de détenu qui fait «du temps». Il y a de ces journées parfaitement heureuses d'être sans livres, sans mots, sans nécessité de changer de vie, de changer la vie.

L'adhésion est totale, une osmose, le parfait amour: on crie avec le geai, glisse avec la couleuvre, vente comme le ciel, renifle comme le chien, ébouriffé comme la quenouille et suant comme le saule. On lira, on écrira, demain, peut-être, ou dans dix jours, quand il faudra retrouver cet aujourd'hui qui vous donne tout, sans vous demander de mot de passe. On le cherchera, ne le trouvera pas, on l'inventera, le referra, avec ses propres mots, ou avec ceux des autres. Il faut avoir à écrire, avoir à lire, et c'est bien plus que de l'encre et du papier. Il faut que notre corps s'aventure, thésaurise, fasse le plein vite. Il faut s'incarner, s'imprégner, sentir et voir, mettre la main sur les choses vivantes, frôler des peaux, s'émuvoier, prendre et se donner. Autrement, le livre écrit, le livre lu, seront de pauvres narrations sèches et bonnes à brûler. L'écrivain ne travaille jamais dans une tour d'ivoire:



Robert Lalonde

c'est une image folle, totalement sans dessin et extraordinairement «immi-séricordieuse» pour le vivant attentif qu'il est. L'écrivain s'arrache à sa plénitude, ou à son épousement d'avoir trop pris, trop donné, comme on voudra, mais il ne surgit pas du vide omniscient, voyons donc! L'écrivain travaille à loisir (!) avec son corps, ses sens, il est dans sa vie comme l'araignée dans sa toile, pas comme l'algébri-ste avec ses formules.

Un (gentil?) animateur d'une (gentille?) émission culturelle, récemment, me demandait de faire la démonstration, à point nommé, pour les (gentils?) téléspectateurs, de cette (incompréhensible?) communication avec la nature, dont mes livres témoignent «à pleines pages». Pauvre tar-lais, si tu sors pas de ton cadre, et essaies de me forcer à léviser devant toi, en prononçant quelque sorcière poésie destinée à te déboucher les «cap-teurs de réel», tu fais l'aveu de ton indigence incurable et d'un manque de compassion quasiment catholique envers ton monde, qui te pensait, j'en suis sûr, pas si fêlé que ça du chaudron. L'écrivain n'est pas un phénomène et la nature, le monde, un quelconque sujet pour une quelconque «course autour du monde»!

Tout goûter

Si, comme l'écrit si justement Jocelyne François, dans son beau roman *Joue-nous Espana*, «écrire une impression, c'est aussi dire ce qu'on éprouve à propos de la saveur d'une chose à laquelle on n'avait jamais goûté jusque-là», elle laisse bien entendre qu'il faut goûter. L'écrivain doit goûter. A tout. A la peau, à l'acre trace de sang, au jus des framboises, au souffle d'un orage, à la douceur ou au rauque d'une voix. Il doit effleurer du doigt le lisse d'une joue, le tranchant d'un poignard. Hummer la peur, palper la tendresse, entendre comme il faut le murmure, le soupir, saisir l'hésitation d'un geste, apercevoir la peur dans une main qui frappe. L'écrivain doit sentir, goûter, vivre! Et vivre aux aguets. L'écrivain n'invente pas, il voit et dit, vaillamment, ce qu'il voit. Ce à quoi il a goûté.

L'écrivain aperçoit la vie qui change d'une façon «inimaginable». Jocelyne François écrit encore: «J'écris. Quelque chose d'essentiel s'établit que je ne songe pas à nommer mais qui me traverse: la puissance, l'alchimie de la répétition... Je vis la répétition dans mon corps, je l'éprouve par tous mes sens à la fois au cours de journées vertébrées. En même temps, cette rigueur, cette concentration sont si sensuelles qu'il m'est impossible, à moi telle que je suis faite, de ne pas écrire... C'est ma façon d'adhérer à cette répétition qui me fascine, de passer derrière...» Oui, la répétition sensuelle, goûter et regoûter et faire goûter, la vie, les choses «multiples, étonnantes, indispensables, qui sont comme une route où nous devons marcher si nous ne voulons pas devenir une tête sans corps». Pourquoi une main, en apparence immobile, détient-elle autant de vie? Comment un être est-il fruité, quel fruit, précis, unique, niché sous la langue, perd-il son jus, dans la bouche aimée?

«On est seul à vivre ses propres détails», écrit la romancière. Le seul à les vivre, à les goûter, le seul à pouvoir les écrire, comme on les écrit. Ainsi l'eau, d'où je sors — entre deux phases, je suis allé au lac —, est-elle d'argent mat, at-elle un goût de fougère, glisse-t-elle sur la peau, aujourd'hui, plus comme l'eau d'un ruisseau que celle d'un lac. Il faut goûter, pour écrire.

Et puis, vous voyez, j'ai écrit et j'ai lu, alors que je voulais vivre. Mais aussi, où j'ai vécu: je vis et j'écris en même temps. Je vis comme ça. C'est ça ma vie.

«L'écrivain marche sur la terre avec une mémoire imaginative...»

Et il y a les chaînes à rentrer, l'herbe à couper, les mangeoires à remplir. Et l'été, encore, à goûter...

JOUE-NOUS ESPANA

Jocelyne François
Mercure de France, 1980

LES MIGRAINES

Valerie South, RN
Traduit de l'anglais par Marie-Claire Saint-Jean, Guy Saint-Jean Éditeur
Laval, Québec, 1997, 215 pages

La migraine, ça se soulage, même si la moitié des personnes qui en sont victimes (17 % de la population canadienne âgée de plus de 15 ans) croient le contraire et ne recherchent aucun traitement. Le livre est bien fait: on y trouve d'abord un historique de cette affection commune qui peut gâcher la vie, puis une explication de ce qui se passe chez les migraineux

ainsi que des pistes de solution et une liste des traitements disponibles, avec ou sans médicaments. L'ouvrage, rédigé en des termes accessibles par une personne qui souffre elle-même de migraines, est de nature à redonner espoir aux migraineux.

D' DALET, J'AI MAL,

QUE FAIRE?

D' Roger Dalet,
Les Éditions de l'Homme, Montréal,
1997, 187 pages

Dès le début de sa pratique médicale, l'auteur s'est intéressé aux médecines douces: il a réussi à concilier la médecine classique et les médecines alternatives, auxquelles il fait appel depuis. Le but de cet ouvrage, précise-t-il, est de donner accès à des renseignements fiables qui faciliteront (au lecteur) le dialogue avec le médecin et le pharmacien.

Dans cet esprit, le «bon docteur» dresse un panorama des traitements offerts par les différentes médecines, passant en revue les maladies les plus courantes.

VOTRE VIE

OU VOTRE ARGENT?

Joe Dominguez et Vicki Robin
Traduit de l'américain
par Marie-Françoise Lalonde et So-

nia Borotra Les Éditions Logiques
Montréal, 1997
462 pages

Qu'est-ce qui domine votre vie? Vous ou l'argent? L'argent, admettez-vous comme tant d'autres. Voilà alors le livre que vous devez lire si vous avez envie de reprendre votre vie en main, affirment les auteurs qui ont fondé The New Road Map Foundation, un organisme sans but lucratif qui s'est donné comme mission de promouvoir l'économie des ressources et le développement durable de la planète. Au nombre des conseils donnés: oublier l'endettement et développer des habitudes d'épargne; redéfinir ses priorités et vivre heureux en consommant moins; résoudre le conflit entre le niveau de vie que l'on souhaite avoir et ses véritables valeurs. Du déjà connu, mais qu'il peut être bon de se rappeler.

Renée Rowan

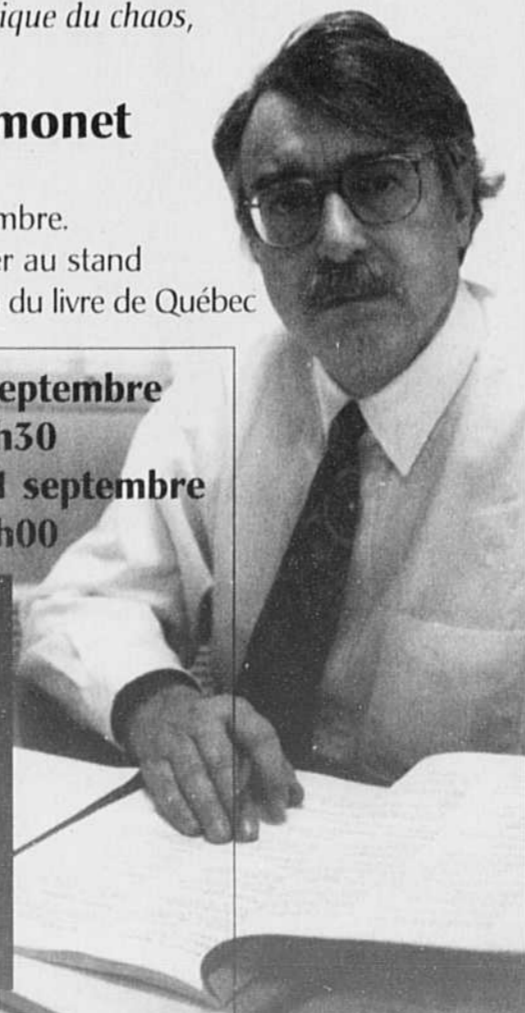
Mondialisation, cyberculture et chaos politique

Directeur du Monde diplomatique et auteur de *Géopolitique du chaos*, éditions Galilée

Ignaciò Ramonet

sera au Québec
du 17 au 21 septembre.
Venez le rencontrer au stand
Gallimard du Salon du livre de Québec

le samedi 20 septembre
de 17h30 à 18h30
le dimanche 21 septembre
de 14h00 à 15h00



Un peu du Québec, le cœur battant

Un roman savoureux d'un fameux conteur

LES GROS MOULINS

Paul Dumont
Balzac/Le Griot, Montréal, 1997, 239 pages

ROBERT CHARTRAND

Le roman de Paul Dumont démarre simplement, efficacement, sur un incident dramatique. Trois-Rivières, fin des années 50: dans une de ces grandes usines de papeterie qui font vivre et un peu mourir la ville, un ouvrier se fait broyer la main dans une machine. Maladresse? Malchance? L'homme voulait aider son jeune compagnon inexpérimenté, un étudiant qui ne travaillait au moulin que depuis trois semaines. Tout le monde le sait: le travail est dangereux et les accidents, fréquents. C'est ainsi. Il n'y a pas de quoi faire une tragédie avec un drame familial.

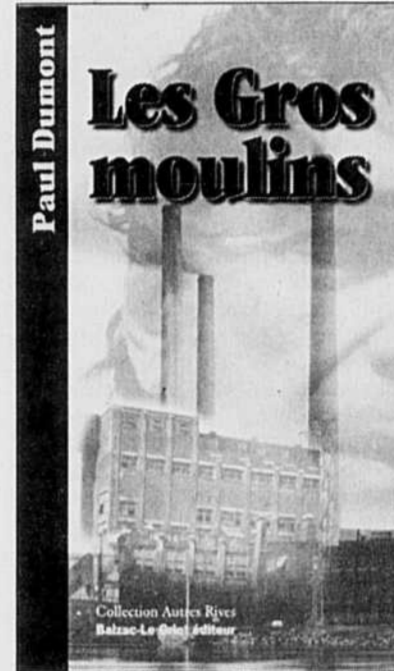
Roman et chronique socio-historique, *Les Gros Moulins* raconte quelques mois dans la vie d'une ville et de ses habitants. On nous décrit, avec juste ce qu'il faut de détails pour qu'on croie y être, ces usines dont les cheminées déversent sur la région une soupe chimique nauséabonde. Il y a aussi la ville et ses lieux de rencontres: tavernes, restaurants et tri-pots clandestins, mais aussi la petite île Saint-Quentin, «véritable paradis estival pour ces citadins habitués à la laideur industrielle». Mais il y a surtout les gens. Les ouvriers et leurs familles, à la fois fiers de leur prospérité et conscients de leur soumission au grand capital étranger; les patrons anglais, arrogants et habiles; les étudiants, avec leurs amours et leurs ambitions. Parmi ceux-ci, le personnage principal, Lawrence Saint-Laurent, ainsi prénommé par son père, contremaître machiniste à la Wayagamack, «à cause du fleuve qu'il voyait tous les jours et parce qu'un prénom anglais, on ne sait jamais, ça pourrait porter chance à son fils dans la vie».

Lawrence n'est pas fixé sur son avenir. Il étudie au séminaire Saint-Joseph. Cet été-là, il travaille dans un moulin, et il fréquente une jeune Anglaise, Mary Ann, la fille d'un patron. Elle semble l'aimer plutôt bien, mais il y aura entre eux un drame, et Mary Ann se détournera de lui, sans explication.

Les jeunes gens du récit sont naïfs parfois mais également déléurés, modernes déjà. Ils ont, trop tôt, des soucis d'adultes, avec lesquels ils se débattent secrètement, à la manière de leurs parents.

Un portrait vif

Ce qui ressort de ce récit d'une époque, c'est le portrait vif des mentalités, des états d'esprit, des rêves, et des ambitions de ces personnages de tous âges. La ville est petite, certes, mais on y est plus ouvert sur l'extérieur que ne le laissent entendre les clichés sur la fin de l'ère duplessiste.



Ce roman est plein de notations brèves sur les lieux et les personnages, de petites trouvailles qui sont de véritables étincelles narratives

Le Chef, précisément, mourra cet été-là; on n'en sera pas autrement ému, dans ce Trois-Rivières qui était pourtant son fief.

En cette fin des années 50, les jeunes aiment, bien sûr, la musique et le cinéma américains, mais certains, comme Lawrence, préfèrent les films français tirés des romans de Le Breton ou de Simonin, avec Roger Hanin ou Lino Ventura: Lawrence s'y «déplaçait avec ses héros dans un Paris noir et gris, Paris canaille, pauvre et triste, Paris interdit comme chez Francis Carco». On boit de la bière, et on discute de justice sociale, de libération des peuples.

Et que de personnages savoureux, dans ce roman! Ti-Noir, un survivant des moulins recyclé en patron de taverne commente ainsi sa nouvelle vocation: «Quand tu portes une chemise blanche, un nœud papillon pis que t'as les mains propres, peux-tu appeler ça travailler, toi?»; La Patte, lui, est un cow-boy boiteux, vendeur de camelote érotique; il y a aussi Gus Couture, le costaud qui a une grande gueule; et surtout Méo, l'oncle bien-aimé de Lawrence, expert en trafics divers, voyou et forte tête, qui a appelé son chien God, «c'est-à-dire dog à l'envers, afin de provoquer à la fois les Anglais et le curé».

Parmi les jeunes, il y a un certain Wolf, un petit malin qui joue les activistes politiques; grand discoureur, il suggère à Lawrence d'analyser selon la grille marxiste... les films d'Eddie Constantine! Selon lui, sans rire, «ça peut se discuter dans les termes de l'aliénation de la France d'après-guerre». Mais quand Wolf fera l'éloge de Staline devant un ouvrier Hon-grois et un Tchecoslovaque, puis fera passer pour siens des sonnets de Rainer Maria Rilke, ce sera sa perte. On le reconduira fermement et joyeusement à la gare d'autobus en lui chantant des cantiques de Noël. Comme le dit Louis, un des amis de Lawrence, à propos de ces «affaires révolutionnaires»: «C'est fait pour les pauvres, ça, ça pourra jamais marcher icite».

Tout le récit coule ainsi, comme le fleuve et ses affluents tout autour. Certains épisodes, racontés crûment, sans misérabilisme — comme celui de l'avortement de la petite amie de Lawrence —, ont des accents naturalistes. C'est dur et bref, à la manière de Maupassant. D'autres — ah! ce week-end de la fête du Travail... — sont délicieusement truculents.

Paul Dumont, dont on nous dit qu'il a fait mille métiers, est un fameux conteur. Son roman est plein de notations brèves sur les lieux et les personnages, de petites trouvailles qui sont de véritables étincelles narratives.

YOLANDE VILLEMARE

Céleste tristesse

De Paris à Montréal, les tremblements de l'identité.

récit 14,95 \$

LE GROUPE VILLEMAIRE LITTÉRATURE

L'HEXAGONE
La passion de la littérature

NOËL PÉRUSSE
GRAINE DE TRAITRE
Mémoires d'un déraciné • Tome I

Dans *Graine de traître*, le premier tome des Mémoires d'un déraciné, Noël Pérusse rappelle à sa façon les années 1927 à 1957, cette période riche et mouvementée qui est le théâtre de la Grande Crise, de la Seconde Guerre mondiale, du début des « Trente Glorieuses » et qui prépare, chez nous, ce qu'il est convenu d'appeler la Révolution tranquille.

Il fait revivre des milieux disparus, comme celui des collèges classiques où il côtoie de futurs notables, dont Claude Ryan. Il rend toute la saveur du monde universitaire du temps qu'il marque de son passage au Quartier Latin avec, entre autres, Camille Laurin. Il évoque des médias, tel *Le Devoir* d'où Gérard Filion l'exclut pour raison d'agnosticisme, religieux et national, et Radio-Canada d'où il sera bientôt proscrié. Il relate les difficultés qu'il a connues pour avoir été classé « security risk » par la Gendarmerie royale du Canada. Bref, outre qu'il évoque une galerie de personnalités comprenant aussi bien André Laurendeau que Claude Jutra, David Lewis ou René Lévesque, Noël Pérusse dépeint une période dont il a des raisons personnelles de témoigner, comme il le dit lui-même.

« Agnostique précoce et déclaré, divorcé au milieu des années 60, défrôqué de l'église syndicale en 70, désintéressé, voire imprudent, dans mes relations, exclu de ce fait de toute coterie, marginal d'une société foncièrement cléricale (catholico-nationaliste), voilà une expérience, parfois pénible mais souvent exaltante, qui pourrait, me semble-t-il, être utile à une jeunesse déboussolée qui régurgite sa liberté. Mais alors, pas question de règlements de compte avec ses contemporains? Je ne promets rien. »

Collection « Mémoires et Souvenirs »
Photos • Index • 324 pages / 27,95 \$

Les Éditions Varia

LIVRES

LITTÉRATURE FRANÇAISE

LE FEUILLETON

Une tristesse ouatée

Un zoom sur la déperdition de soi

FORME D'AMOUR N° 3 OU 4
Christophe Donner
Grasset, Paris, 1997, 281 pages

GUYLAINE MASSOUTRE

Il y a des textes écrits à la première personne dont on comprend tout de suite que ce ne sont pas des romans, mais des journaux intimes. Dans ce quinzième ouvrage d'un auteur qui a par ailleurs écrit autant pour les enfants, Donner se nomme et se campe en pied devant l'objectif. Cinéaste, il retourne la caméra sur lui-même. Chasseur d'images prises sur le vif, il zoome inlassablement sur une certaine déperdition de soi.

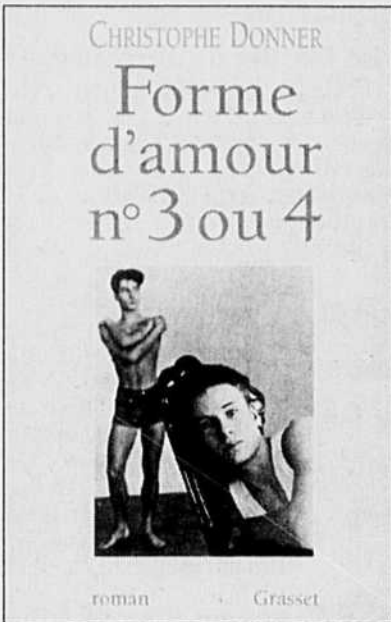
Entre l'œil et la main, son carnet fait office de pellicule sensible où s'imprime une âme altérée, sur fond de dégoût quotidien. Le récit met en lumière une de ces nouvelles maladies de l'âme dont parle Kristeva dans un de ses livres. Mais pas d'ambiance feutrée de divan ni d'introspection profonde: «Je suis naïf et extra-lucide sur ma naïveté». L'égotisme se déploie dans l'indolence, avec aisance et facilité.

Mais la désinvolture qui consiste à se trouver génial ne résiste ni aux frictions du quotidien ni aux affres de la jalousie: «vous n'avez qu'une envie c'est de le jeter par la fenêtre, le fracasser contre le mur, ce mot homosexualité». Pourtant, le désir l'emporte sur la colère. Il suscite alors le mystère qui précède toutes les découvertes. Dans le sillage des émotions, surgissent les mots d'un récit qui embellit les personnes et les propulse au rang de personnages. On aperçoit alors un corps qui se dénude, puis des silhouettes d'amants, enfin le visage d'Emilio, l'amour qui nourrit le livre. Mais comme Emilio fuit son amant et se dérobe à la quête de l'écrivain, l'objet du livre glisse ailleurs.

Des images mobiles, révélées par l'édition, circulent bien entre l'épreuve et le cliché. Sous le filtre des mots s'exposent les difficultés d'une passion qui lutte pour durer. On la suit en Russie, où Donner tourne un film, à Paris, où il prend des poses de son milieu, au Nicaragua, où il cherche à mieux connaître son ami. Mais le plus souvent, la passion se love sur elle-même et sur ses mots: «Et mon écriture suit comme une intendance mal équipée le parcours de mon petit héros». Seul le journal intime franchit la distance entre les êtres et lève le voile sur les pensées liées à la séparation. L'écriture y trace les mouvements de repli qu'un désir inassouvi engendre.

Le miroir de Donner

Lorsque Oscar Wilde peignait Dorian Gray, le puritanisme donnait aux



images de Narcisse un goût de mort. Dans le miroir de Donner, les masques qui s'y reflètent échappent à l'immobilité qui suspend la vie. On y sourit et on y grimace avec vulgarité. La tentation esthétique reflue alors: «Un jour, je ferai mes plans tout de suite et une fois pour toutes, comme mes phrases, avec cette résistance contre toutes formes de progrès, d'amélioration de la syntaxe». Mais cette échappée volontariste, plus excitée qu'émouvante, disparaît comme une rage de dents: «Je suis incapable de maintenir cet acier autoritaire très longtemps, ça se met à fondre très vite sous l'action de la vie». La sensibilité artistique s'aiguise en contrepartie au raffinement des émotions.

Sur l'écran spéculaire où s'expriment les variations et les ambivalences d'une *Forme d'amour n° 3 ou 4*, qu'on pourrait croire abstraite et froide, clinique et désincarnée, que devient le besoin d'aimer et, au delà, l'amour pour l'autre? Cette dérision, qui perce dans le titre, est un cri. Celui qui grince proteste de n'être pas le premier, l'usage, mais il accepte la réalité du passage et du partage en renonçant à l'absolu: «c'était mon amour qui refusait de mourir d'amour». Dans ce n° 3 ou 4, il y a un code secret, «l'équilibre précis sur lequel se tient mon envie d'être aimé». C'est un point sur la carte du Tendre, où l'amour passe et se maintient.

Dans cette nouvelle géographie de l'âme, les querelles et les réconciliations sont un parcours obligé. On comprend que les pays visités ne donnent pas lieu à des descriptions pittoresques ni précises. Les longs récits envoûtants d'Emilio ne seront pas plus concrets. «Je parle pour ne pas crier». L'homosexualité à son cortège de martyrs littéraires. Mais Donner ne réussit pas à s'immoler tout à fait.

Un monde démembré

LOIN DES FORÊTS

Michel Braudeau
NRF, Gallimard, 1997, 336 pages

Avant même d'ouvrir ce livre, il y avait ce titre, suggestif, évocateur, *Loin des forêts*. Qu'en penser, qu'imaginer dans ou autour de ces forêts? S'agissait-il d'ailleurs d'y entrer ou d'en sortir, aurions-nous affaire à un roman écologique ou à une catastrophe nucléaire ou naturelle qui aurait éradiqué toute forêt de la surface de la terre? Évidemment, je n'en savais rien — quoique les catastrophes nucléaires à la nrf... En fait, me faisant rêver, le titre me suffisait.

Puis, dès les premières pages, je me suis retrouvé dans ces forêts qu'on trouve autour de Paris, celles de Fontainebleau, de Compiègne, de Rambouillet, en compagnie d'un peintre, Louis, qui embrasse les arbres comme «s'il étreignait le corps de son père, s'enfonçait dans sa mère à nouveau, lové pour dormir entre les racines puissantes des grands chênes, sur un matelas de feuilles, entre mère-nature et père-cosmos», se collant aux troncs comme un amoureux, «un macaque mystique». J'y apprenais aussi très vite qu'il agissait de la sorte poussé par un acte de «foi panique» en la forêt — ce que la description du personnage et ses agissements, le rythme aussi de l'écriture, avaient déjà commencé à me faire deviner.

Nous ne serions donc pas dans un roman champêtre où la nature viendrait panser les blessures faites à l'homme par la civilisation, car c'est bien «dans sa nature à la nature d'être perdue pour nous». Tant mieux! La suite, pourtant, allait tromper mes attentes (on en a toujours), et surtout, me laisser perplexe. Ai-je un esprit trop logique, trop rationnel pour pouvoir admettre la ligne brisée, l'errance épileptique, les digressions à n'en plus finir, les mondes multiples ou parallèles? Ou bien le romancier a-t-il failli à la tâche de donner forme et cohérence à son récit, celui-ci dut-il s'attaquer à un monde en ruine, morcelé, disloqué de l'intérieur, et donc forcément plein de trous?

Toujours le même problème qu'on rencontre si souvent, aujourd'hui, dans les diverses sphères de la culture et des objets de consommation qu'on nous propose: s'agit-il de mimer le monde — ce monde fragmenté, dispersé, confus, plein de béances et d'inintelligibilité qui est le nôtre — en lui empruntant son moule et sa manière? Ou devons-nous faire l'effort d'en tirer une sorte de ligne qui, sans sacrifier à la complexité qui est devenue partie intégrante de ce monde et des êtres qui le peuplent, en traduit les champs de force et les lois? J'inclinerais pour ma part vers la seconde proposition, sachant par ailleurs combien il est illusoire de prétendre à un quelconque entendement global des lois de l'univers, de l'humanité ou des sociétés en matière de science aussi bien que de roman. Alors, il reste au moins ceci, qui est moins ambitieux: un roman est un artefact qui répond à certaines règles, à un certain équilibre (comme les lignes, couleurs, masses, volumes, etc., dans la toile du peintre), enfin à une «forme» qui est

généralement son projet. C'est là-dessus qu'il faut juger de sa réussite.

Les zones obscures du moi

Louis, donc, est un peintre dans la quarantaine. Il partage sa vie entre ses incursions sporadiques en forêt, l'atelier où s'élaborent ses grandioses projets (peindre des géants dans la forêt, relater des grandes scènes de guerre du XV^e siècle), sa maîtresse Sibylle et sa femme Sarah, ses quatre enfants (tous des Louis) et les amis qu'il retrouve régulièrement au café.

Sorte d'anthropologue de la vie moderne, il aime bien fouiner du côté de ses motifs les moins resplendissants, les plus inquiétants — clochards, gîtes de paumés, sectes, etc. — et suivre les zones de fracture sociale. C'est d'ailleurs lors d'une visite aux gîtes du Cœur-Français où travaille bénévolement Sibylle (psychanalyste de profession) qu'il rencontre le cousin de cette dernière, Bayard, et un clochard dont le visage l'inspire immédiatement pour un projet de peinture. Ces deux personnages vont prendre beaucoup d'importance dans le récit.

Bayard appartient à une sorte de police secrète ou de cellule d'étude attachée au gouvernement, qui travaille à infiltrer toutes sortes de groupes pour mieux comprendre «les fissures, les craquelures de la société, les mini-séismes, avant que ça pète». Quant au clochard, Judas, il semble incarner une force réelle puisque c'est sous son instigation que sa communauté va venger le meurtre de l'un des leurs, brûlé vif sur la place Franz-Liszt. Monde occulte contre monde occulte.

Qu'on appartienne aux sphères du haut ou à celles du bas, la société décrite dans ce récit n'a rien de transparent. Elle est surtout toujours sur le point de craquer, d'exploser. Tout ce qui s'y passe relève de l'effolement, de la panique ou de la peur, souvent aussi de la conspiration. Il est vrai que Louis a le profil d'un paranoïaque, ce

qu'il cherche sans cesse à temporiser en rationalisant ses craintes. Mais la peur le reprend toujours, «pas quelque chose de moi, mais de tout le monde, nous tous, qui naît en sourdine, dans l'ombre, les égouts, un monstre en gestation, qui prend son temps, mais se forme, membre à membre [...] et un jour on va se réveiller et elle sera là [la bête] parmi nous, dans la ville, à tous les postes clés, dans nos lits [...] et on pourra plus dire que c'est une horrible chose venue de la droite ou de la gauche, des grands trusts capitalistes allemands, des officines naseabondes du Vatican ou des bolcheviks pourris».

Le tournant du millénaire

On l'aura compris, Braudeau explore la subjectivité moderne, celle du tournant du millénaire qui ne croit plus aux causes extérieures mais se creuse elle-même, sans modèle, sans balises, hantée par sa chute prochaine, toujours au bord de l'évanescence, de la disparition ou, pire, du «démembrement». Car c'est cela qui inquiète le plus Louis, que son moi se dilate soudainement et explose, comme le frigo dans le film d'Antonioni, *Zabriskie Point*. Et le roman lui-même illustre cette dispersion des objets dans le temps et l'espace; car, n'est-ce pas, «les artistes apportent toujours de l'obscurité au monde» là où les scientifiques croient apporter de la clarté.

Tout y passe, dans un ordre pas toujours heureux: les sectes christiques (ou sataniques), le gouvernement des clochards, les conspirations étatiques, le jeu virtuel, la fluidité de l'argent, l'éruption du Vésuve, la mort du duc de Bourgogne, les scènes érotiques torrides, les crimes crapuleux, les cyclones des Antilles, les annales de Tacite, la *Vénus de Milo*, la Cène et jusqu'à *La Lettre volée* d'Edgar Poe... C'est beaucoup pour un seul roman! Il y a pourtant quelque chose d'attachant dans cette démarche en zigzags qui cherche non pas à donner du sens à un monde qui en a de moins en moins, mais à repérer les zones de densité qui font sens pour les individus ou les communautés de plus en plus incertaines qui le composent. Roman difficile, donc, qui pêche parfois par surenchère de mots, de descriptions, de digressions, mais qui sait aussi réinscrire la sensualité, sourde, profonde, pour lui redonner un peu de poids et d'épaisseur.



Jean-Pierre Denis



Un roman est un artefact qui répond à un projet

Les Éditions LOGIQUES

Tout INTERNET en français



Le Guide de l'internaute
Danny J. Sohler



Mieux écrire dans Internet
François Hubert



Le Guide de la santé
Loraine Lagacé



Les 500 meilleurs sites en français de la planète
Bruno Guglielminetti



Comment trouver tout ce que vous voulez
Louis-Gilles Lalonde et André Vuillet

Distribution exclusive
LOGISQUE
1225, rue de Condé
Tél. 933-2225 Fax 933-2182
logique@cam.org
http://www.logique.com

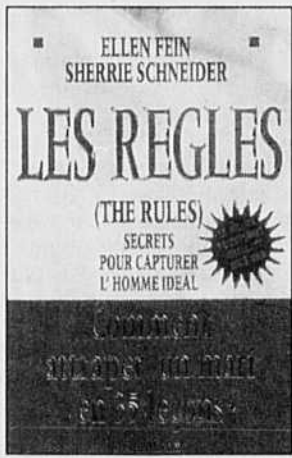
LIVRE PRATIQUE

LES RÈGLES

Ellen Fein, Sherrie Schneider
Traduit par Arlette Stroumza, Éditions Albin Michel, Paris, 1997, 222 p.

Cet ouvrage, déjà vendu à plus d'un million et demi d'exemplaires aux États-Unis, livre tous les secrets nécessaires pour capturer l'homme idéal. En 35 règles infaillibles, il apprend aux intéressées comment attraper un mari et vivre un mariage heureux! Les besoins sont grands puisqu'aux États-Unis, actuellement, l'indice des divorces est de 55% et, au Canada, de près de 47%. «Si vous trouvez les règles ridicules, ne vous inquiétez pas: nous aussi, au début», écrivent les auteures. Et de surcroît, elles affirment que ces règles marchent même si elles peuvent sembler désuètes, démodées. Le tout est assorti d'une douzaine de «suggestions importantes» et de sept préceptes qui contribuent à la sérénité conjugale.

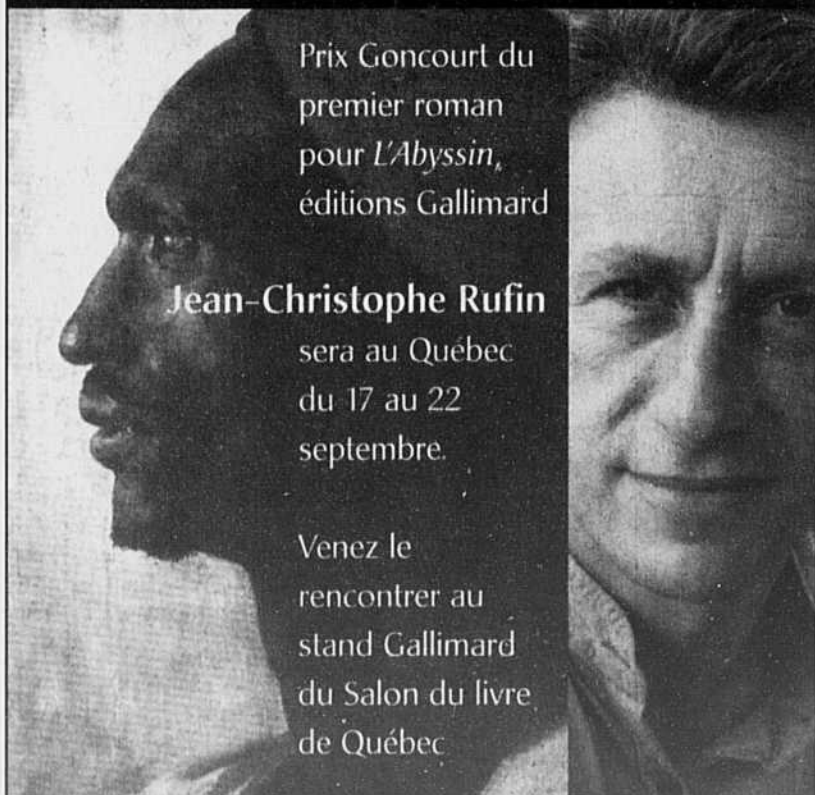
Renée Rowan



Jean-Christophe Rufin

L'Abyssin

Un roman d'aventures, d'amitié et d'amour



Prix Goncourt du premier roman pour *L'Abyssin*, éditions Gallimard

Jean-Christophe Rufin sera au Québec du 17 au 22 septembre.

Venez le rencontrer au stand Gallimard du Salon du livre de Québec

le samedi 20 septembre de 18h30 à 19h30
le dimanche 21 septembre de 15h00 à 16h00

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

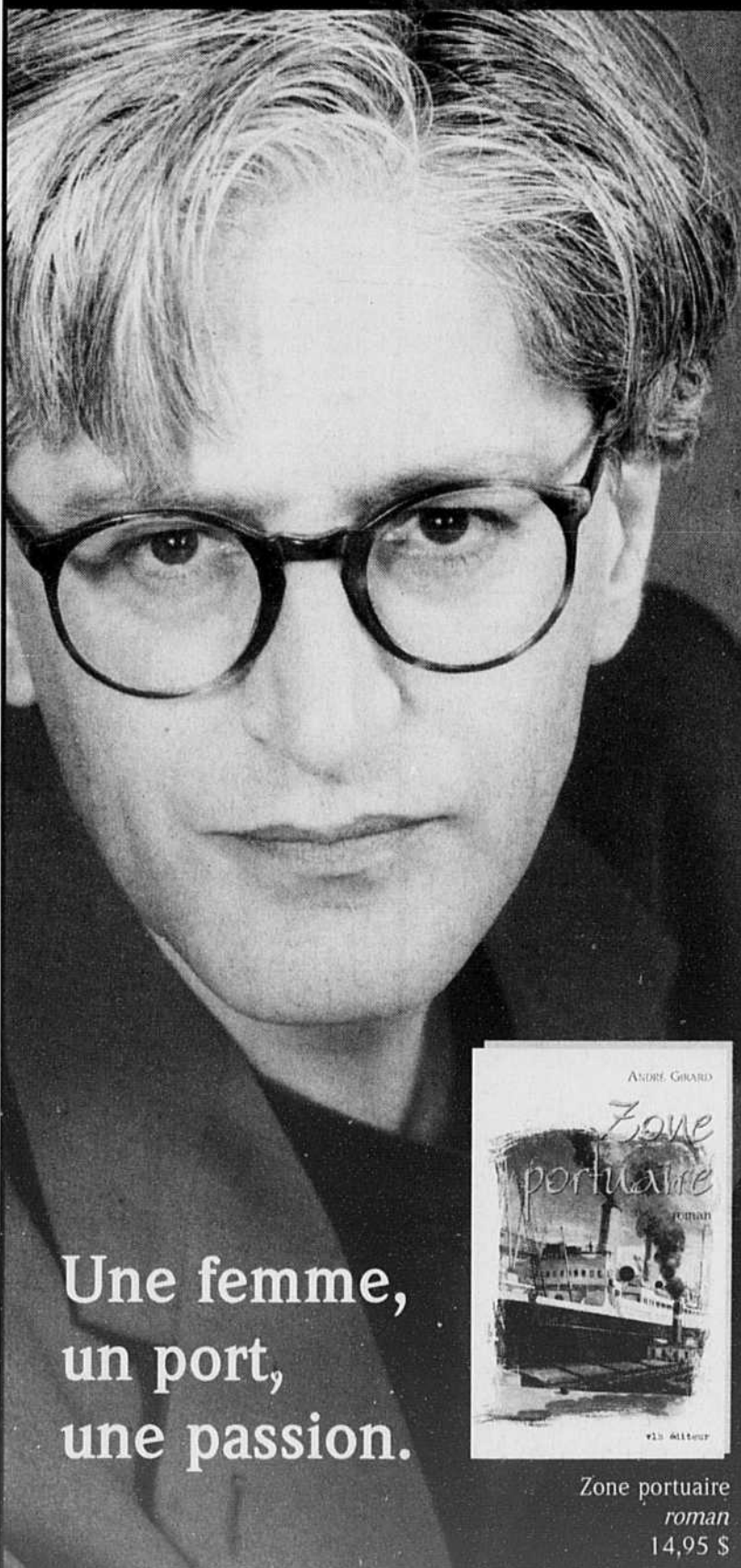
Au cours de cet automne de nos 21 ans :

- Danielle Dagenais
- Lise Gauvin
- Dany Laferrière
- Réal LaRoche
- Élise Turcotte
- Pierre Yergeau

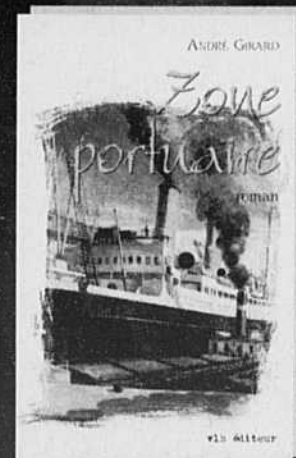
de 9h à 22h
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 • téléc.: 274-3660

ANDRÉ GIRARD



Une femme, un port, une passion.



Zone portuaire roman 14,95 \$



vlb éditeur

La passion de la littérature

L I V R E S

LE LIVRE DE POCHÉ

Le pouvoir des mots,
les mots du pouvoir

MARCEL JEAN

La semaine dernière, dans la page sportive de ce quotidien, le collègue Robert Saletti traitait de la fièvre du pouvoir qui anime le milieu du football américain. Or, le pouvoir n'est pas qu'une affaire sportive. Saletti le sait fort bien, lui qui a des lettres, même si je crois l'avoir déjà entendu déclarer que la guerre est un jeu simulé par le football, et non l'inverse. J'affirmerai donc qu'avant les instructeurs de football, des hommes politiques se sont épris du pouvoir. Je sais, une telle thèse est audacieuse, mais j'irai même jusqu'à dire que certains, que nous nous garderons bien de nommer, ont été jusqu'à faire des gestes excessifs, parfois irréparables même, aux seules fins de solidifier les bases de leur pouvoir.

MOI, FRANCO

Manuel Vasquez Montalban
Traduction de l'espagnol
par Bernard Cohen
Seuil, Points, 1997, 581 pages

Montalban, le père du détective Pepe Carvalho, livre ici un portrait à la première personne du tristement célèbre dictateur. Carlos Serrano, qui signe la présentation de l'ouvrage, qualifie celui-ci « d'autobiographie réelle de l'Espagne présente ». C'est beaucoup d'honneur, mais on est forcé d'admettre que ce volumineux récit publié en 1992 est à la hauteur de ses ambitions. Montalban est un grand écrivain et c'est avec ferveur qu'il nous plonge dans la grandiloquente médiocrité de l'usurpateur caudillo.

LE POISSON DANS L'EAU

Mario Vargas Llosa
Traduction de l'espagnol
par Albert Bensoussan
Folio, 1997, 725 pages

Il est rare qu'un écrivain majeur se lance en politique. Ce fut pourtant le cas en 1990, lorsque Mario Vargas Llosa, romancier d'immense stature (on n'a qu'à lire *La Ville et les Chiens* pour s'en convaincre) brigua la présidence du Pérou. Le peuple, cependant, lui préféra le dénommé Fujimori, de sorte que Vargas Llosa revint siéger à la république des lettres. *Le Poisson dans l'eau* marque donc le retour de l'écrivain à sa source, cela à travers des souvenirs marqués par l'analyse de son incartade de trois années en politique. L'auteur de *La Tante Julia et le scribouillard* ne se laisse

toutefois pas emprisonner par ses velléités de présidence et, puisqu'il doit plonger dans ses souvenirs, il a tôt fait de se retrouver dans les eaux plus profondes de l'enfance, alors qu'un père qu'il avait toujours cru mort apparaît soudainement dans son existence.

MORNY

Jean-Marie Rouart
Folio, 1997, 300 pages

Sous-titré *Un Voluptueux au pouvoir*, voici un ouvrage qui cherche à percer le mystère de ce fils bâtard (il est né d'une relation adultère de la reine Hortense) qui a su inspirer tant d'écrivains (et pas les moindres: Balzac, Daudet, Zola et Hugo, pour n'en nommer que quatre). On se souviendra que Morny, demi-frère de Napoléon III, fut celui qui entraîna la France dans la désastreuse aventure mexicaine. Jean-Marie Rouart le décrit comme un séducteur enivré par l'odeur du pouvoir, un ambitieux pathétique marqué par sa bâtardise.

DE MÉMOIRE

Pierre Salinger
Traduction de l'anglais
par Reine Silbert
Folio, 1997, 540 pages

C'est un euphémisme de dire que les mémoires de celui qui fut l'attaché de presse de John F. Kennedy ont reçu un accueil réservé. On a, en effet, beaucoup reproché à Salinger d'avoir agi pour sa propre publicité avec ce livre, plusieurs commentateurs mettant en cause la validité des souvenirs de l'auteur. C'est donc avec un certain recul qu'on abordera ces pages qui, pour être toujours intéressantes, ne seraient tenir lieu d'Histoire.

LE PRINCIPE DE SOUVERAINETÉ

Gérard Mairet
Folio, 1997, 316 pages

Cet inédit signé Gérard Mairet porte le sous-titre *Histoires et fondements du pouvoir moderne*. L'auteur y décrit comment, de Machiavel à Eric Weil, en passant par Thomas Hobbes et John Locke, le principe de souveraineté s'est développé pour devenir le fondement de la politique moderne. Nous sommes ici sur le terrain de la philosophie politique, loin au-dessus de la mêlée des praticiens que furent Franco, Morny et Kennedy.

SAISON DE FIÈVRE

Ana Istaru
Traduction de l'espagnol
par Gérard de Cortanze
La Différence/Éditions UNESCO,
Collection «Le fleuve de l'écho»,
Paris, 1997, 127 pages

PARFAITS DOMMAGES

Pierre Peuchmaurd
L'Oie de Cravan, Montréal,
1996, 63 pages

CENTRE ET LUMIÈRE

Karl Lubomirski
Traduction de l'allemand
par Jacques Legrand
Arfuyen, Paris, 1997, 79 pages

DAVID CANTIN

Certains livres nous laissent d'étranges repères. Comment ne pas être ébranlé à la lecture des poèmes d'Ana Istaru, de Pierre Peuchmaurd et de Karl Lubomirski? Trois mondes imprévisibles qui créent autant de passages inconnus, pour nous faire découvrir d'autres aspects de l'existence humaine. C'est autour de l'émerveillement spontané que ces recueils prennent forme; une intuition que le poème éclaire en nous.

Originaire du Costa Rica, Ana Istaru est un nom important dans la littérature hispanique contemporaine. *Saison de fièvre* demeure, en Amérique centrale, un véritable best-seller qui a connu quatre éditions et a reçu le prix Certamen Latino américain EDUCA. Grâce aux efforts du traducteur Gérard de Cortanze de

même que des Éditions de La Différence, on découvre pour la première fois en français cette œuvre magistrale qui date de 1982. Véritable descendante de la mystique amoureuse de Dante jusqu'à Novalis, Istaru révèle une sensibilité incomparable dans l'expression des joies féminines de l'érotisme. Loin de la morbidité autodestructrice de Bataille ou de Sade, les rapports aux plaisirs charnels donnent sur une joie immense de vivre à travers la révélation de l'être aimé. Comme dans la grande tradition de la littérature courtoise, cette voix s'ouvre au secret du désir pour permettre ainsi l'avènement d'une expérience spirituelle.

Féminisant la grandeur de l'univers, *Saison de fièvre* illustre toute la liberté d'une femme (au début de la vingtaine) qui n'a pas honte de dire l'apprentissage d'une symbiose totale à travers le corps sexué: «Combien de grandes émotions/ n'ai-je pas brandies./ Combien de croisades ferventes./ La nudité des lèvres/ qui ont croisé ma route./ Le nom des hommes/ que je bois, fou de désir./ précipices éphémères./ Combien de fatigue et la fatigue/ et la passion qui ne donne signe de vie./ Dérouté./ adolescence./ parmi tant de tendresse brûlant mon corps/ et tant de corps qui jamais ne brûleront ma tendresse.» Grâce à sa présence charnelle, la poésie d'Ana Istaru nous apprend que la passion guide parfois l'inéprouvable connaissance intérieure.

Un héritier du surréalisme

Poète français vivant à Brive, Pierre Peuchmaurd publie discrètement depuis une vingtaine d'années chez des éditeurs tels Le Dé bleu, Fata Morgana et Seghers. Héritier de la tradition surréaliste, cet écrivain bouleverse par son ardeur jubilante devant un réel qui se prête à l'onirisme. Grâce au flair indéniable de Benoît Chaput des Éditions L'Oie de Cravan, voici que Peuchmaurd tente de se faire connaître du public québécois avec *Parfaits dommages*. On découvre dans ce très beau recueil de 15 poèmes, un esprit fantaisiste capable d'émouvoir et de surprendre. S'inspirant d'un procédé anaphorique, une aventure des sens s'engage pour trans-

mettre les contrastes émotionnels du guetteur immobile: «J'étais la fille de mon maître./ je couchais avec moi sur de longs établis/ j'étais une anatomie cheminant./ une dépense de santé au retour du printemps/ A la place du cœur/ une touffe de paille trempée de sang/ j'étais l'aube d'une migraine/ et le vol d'un vautour/ dans une cage thoracique/ j'étais ce qui arrive/ j'étais du temps perdu./ des après-midi chauves/ un morceau d'horizon/ sur une ligne coupée/ j'étais une chose ou l'autre/ et souvent la dernière/ à quoi j'aurais pensé/ j'avais plus de mort que de mal». On se laisse agréablement surprendre par cette poésie lyrique, en accord

avec la fraîcheur de sa spontanéité.

Beaucoup moins expansive, l'écriture fragmentée de l'autrichien Karl Lubomirski s'engage aussi dans une observation déstabilisante du monde. Dans sa présentation de *Cendre et lumière*, le traducteur Jacques Legrand dépeint Lubomirski comme un grand maître du mystère poétique et spirituel. «Une faille... c'est peut-être le mot qui convient le mieux à la poésie de Lubomirski, et nulle part elle n'est aussi sensible que dans ces rapports avec Dieu: un Dieu omniprésent, mais traité par lui avec une désinvolture mélancolique qui ne manque pas de séduction.» Devant cette parole aux contours elliptiques, je repense à l'effet que suscite une première lecture des poèmes d'Emily Dickinson, de Giuseppe Ungaretti ou encore de Paul Celan. Cette façon de tisser les mots dans l'ordre du silence, cette rencontre des éléments les plus lointains pour ainsi produire une nouvelle expérience du visible. Chez Lubomirski, cette quête de l'observation est signée de son errance continue sur les routes des différentes cultures. Il ne s'agit plus de cette vision romantique du *Wanderer* allemand, mais plutôt celle d'un être engagé dans le temps et l'espace concret: «*Taureaux debout sur les hauteurs/ dans le soleil/ tels des pensées/ la lourde mer sans écume retourne/ dans les amphores engoutties/ L'ombre des pins tourne autour/ du collier d'or des journées brèves/ Et je ne sais toujours pas.*» Ce regard minutieux ne vient-il pas justifier toute l'entreprise de ce poète en marge de la grande tradition allemande?

MUSIQUE

L'amour de la voie d'une voix

Le livre d'un coup de cœur
pour Kathleen Ferrier

LA VOIX DE KATHLEEN FERRIER

Benoît Mailliet Le Penven
Balland, Paris, 1997, 108 pages

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Qui n'aime pas Kathleen Ferrier? Que ce soit sa voix, dont de nombreux enregistrements nous laissent témoignage, ou son courage exemplaire, que ce soit sa personnalité attachante ou sa vie de météore, le personnage est une des légendes les plus attachantes et émouvantes des années 40. Même desservie par une technique d'enregistrement déficiente qui date parfois cruellement aujourd'hui, ses interprétations de Bach, Haendel, Schumann, Brahms et Mahler — sans oublier de Britten — restent des monuments de la musicologie discographique et de la qualité d'une interprète dotée d'un timbre unique et d'une sensibilité qui transcende l'univers de l'événementiel pour atteindre le réel royaume du sublime.

Un jeune homme de vingt-deux ans, Benoît Mailliet Le Penven, a eu plus qu'un coup de foudre ou de cœur pour cette artiste qui n'a pas vécu assez longtemps pour devenir Dame. Comme certains le font pour la Callas — et souvent très gauchement en raison des raisons extérieures à la musique qui motivent les «appréciations» de La Divina —, notre auteur en herbe se livre à une hagiographie de sa sainte cantatrice avec toute la verve et la fougue de son jeune âge. Mais n'est pas littéraire qui veut et parfois le ton est assez ampoulé ou précieusement ridicule.

Ce n'est pas un défaut toutefois car il appelle toutes les beautés de sa langue pour tenter de décrire l'indescriptible, le raffinement et la classe de Ferrier, son incom-

mesurable pouvoir d'attraction sur un vaste public qui, encore aujourd'hui, ne se dément pas. Pêle-mêle s'amalgament les commentaires esthétiques, les appréciations personnelles, les faits historiques, les jugements que seule la passion rend vrais et, avouons-le franchement tant sa sincérité est grande, les prises de position subjectives qui, à l'exemple de Baudelaire, confèrent une valeur objective au discours.

Une information complète

Autant la carrière de Kathleen Ferrier fut l'égale du passage d'une comète dans le firmament de l'interprétation musicale, autant cette belle plaquette fait figure d'étoile filante dans le ciel morne des écrits sur les interprètes. L'information ne manque pas, sans tomber dans le factuel ou le morbide, les références non plus; il y a une grande pudeur face à l'être aimé qui se dégage de ce petit ouvrage, la pudeur qui est le propre de l'amour vrai plus que de l'admiration déclarée.

Vous y apprendrez plein d'anecdotes biographiques sur cette existence particulièrement exceptionnelle (qui ne prétend aucunement à l'exhaustivité doctorale), y trouverez une mise en perspective de l'activité de l'artiste, des réflexions sur sa grandeur et ses faiblesses, et aussi une liste discographique impressionnante. Cette dernière pêche par son hexagonalité cependant, et on aimerait bien que le catalogue présenté, critiqué (avec tendresse et passion) et succinctement élaboré prenne plus une dimension globale, pour mieux assourir sa faim après une lecture si avertie.

Un essai donc qui sert très bien sa cause et qu'on dévore en une petite heure pour (re)découvrir des moments entiers de bonheur et de vérité.

CINÉMA

LAROUSSE

IN EXTENSIO

DICTIONNAIRE DU

cinéma

A - K



LAROUSSE

La boussole
du voyageur

DICTIONNAIRE DU CINÉMA

Sous la direction
de Jean-Loup Passek
Larousse, Paris, 1997
2 tomes, 2392 pages

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

«Le spectateur, ce voyageur immobile, qu'il soit cinéphile ou téléphile, a de nos jours, plus que jamais, besoin d'une boussole et d'un carnet de route», écrit Jean-Loup Passek dans sa préface à son imposant *Dictionnaire du cinéma*, qui vient d'être réédité. Il précise à quel point aujourd'hui le travail d'historien du cinéma doit se faire en équipe, à quel point aussi ces équipes sont par essence influencées «par l'air du temps, les climats politiques, sociaux, économiques, psychologiques, voire oniriques, et nullement insensibles aux modes esthétiques et aux codes de morale».

Travail en perpétuelle mutation, art en mouvement, partial par nature; tel est ce dictionnaire qui vise le but ultime d'être la mémoire vivante du cinéma international, tout en se montrant conscient de ne pouvoir l'atteindre.

Cinéastes, acteurs, scénaristes, techniciens: cette encyclopédie, une somme de 5400 articles, constitue un panorama sinon exhaustif, du moins extrêmement étendu du monde cinématographique. Les genres et les écoles, les termes techniques et les mouvements esthétiques possèdent leurs chroniques autant que les personnalités du monde de l'écran ou les palmarès des grands prix et des festivals. Des chroniques souvent développées creusent autant que faire se peut leur thème.

Onze pages à la rubrique États-Unis avec repères historiques et analyse du phénomène Hollywood. Des lacunes; rien, bizarrement, sous le nom de Mathieu Kassovitz, le jeune cinéaste de *La Haine*, mais Johnny Depp est présent, tout comme Hugh Grant et Tony Gatlif, le réalisateur de l'émouvante trilogie tzigane. En bref, ce coffret est un outil par essence incomplet mais néanmoins très élaboré, qui creuse un siècle de vives animées; en tâchant de rendre tribut à ses principaux artisans.

MARCELLA MALTAIS

Rivière-du-Loup
couleur sépia



Un livre d'art...
un hommage
à l'enfance,
à la famille,
et à une ville
merveilleuse.



92 pages dont 28 illustrées de dessins
de l'artiste
28,95 en librairie

ÉDITIONS DU LAC

L'Action
NATIONALE

C'est le 80e anniversaire

Revue mensuelle, 38,00 \$ par an

- Sociale, économique et indépendantiste
- Indépendante des partis politiques
- Des faits, des idées et des solutions
- 2000 pages par année
- Plus de 200 collaborateurs

425, boul. de Maisonneuve Ouest,
Bureau 1002
Montréal H3A 3G5

Téléphone: 514-845-8533
Télécopie: 514-845-8529

SALON DU
LIVRE ANCIEN

GRAND CHOIX DE LIVRES
ANTIENS ET RARES, ILLUSTRÉS,
PREMIÈRES ÉDITIONS, BELLES
RELIURES, CARTES, ESTAMPES.

27 et 28 septembre 1997

Samedi: midi à 18h • Dimanche: 11h à 17h

UNIVERSITÉ CONCORDIA - BIBLIOTHÈQUE WEBSTER
Pavillon McConnell - 1400, boul. de Maisonneuve O.

LE DEVOIR

ADMISSION: 4,00\$
pour les deux journées

The Gazette

L I V R E S

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Redorer le blason de la philosophie

À QUOI BON LA PHILOSOPHIE?

Gilles Lane
Bellarmin, Montréal, 1997
119 pages

SANS BOUSSOLE ET SANS AVENIR

Pour une redécouverte
des valeurs par les jeunes
Sylvie Rochon
Leméac, coll. «Présents», Montréal
1997, 81 pages

Il y a pratiquement un an jour pour jour, dans le cadre de cette chronique, nous nous interrogeons sur l'actualité (ou l'inactualité) de la philosophie au Québec. Il nous semblait que le Québec, orphelin d'une véritable tradition philosophique, restait relativement sourd aux philosophes (ou que les philosophes en nos murs étaient relativement muets). Exiguïté de l'espace éditorial et médiatique réservé à la pensée? Cité obnubilée par des questions politiques plus immédiates? Repli (forcé? stratégique?) de la gent philosophique?

Un an plus tard, le suspense demeure, pourrait-on dire, tant il est vrai que dans le domaine philosophique, poser une question, ce n'est pas forcément y répondre. Que chercher une réponse ne règle jamais tout à fait la question. C'est d'ailleurs ce que les modernes, qui sont pressés, reprochent aux philosophes.

Au delà de la philosophie

Pour Gilles Lane, professeur à l'Université de Montréal, la question de l'actualité — voire de l'utilité — de la philosophie se pose. Car si la «masse» a tort de méconnaître l'importance de la philosophie, les philosophes y seraient pour quelque chose dans le fait que leur occupation soit si mal jugée ou comprise. D'où le titre un peu cavalier de son ouvrage, *À quoi bon la philosophie?* (il s'agit d'une édition modifiée et augmentée de l'ouvrage du même titre paru il y a 15 ans au Préambule).

Bien que M. Lane soit un maître de la nuance rhétorique et des interrogations à tiroirs, son hypothèse ne manque pas de tranchant. Les philosophes n'auraient jamais vraiment réussi à fonder à la satisfaction des profanes, et parfois de leurs collègues, les conditions objectives de la recherche philosophique. Pis encore, non seulement les descriptions qu'ils ont données de leur travail et les raisons qu'ils ont avancées pour en montrer l'importance seraient inadéquates, mais elles cacheraient autre chose. Elles cacheraient un intérêt plus fondamental, personnel, que ce que suggèrent les qualités ou caractéristiques les plus fréquemment exigées de la recherche philosophique.

Quelles sont ces qualités de la connaissance que les philosophes ont jugées primordiales au fil des siècles? M. Lane en énumère six sans plus d'explication: la certitude (la connaissance authentique doit exclure tout doute autre que raisonnable), la clarté (elle exclut le vague et l'imprécis), l'universalité (elle est vérifiable par tous), l'immédiateté (elle est «de première main»), elle se rapporte aussi à soi-même), la stabilité (elle n'est pas à la merci des circonstances) et l'apodicticité (elle évite les rêves et les fantasmagories).

Or, malgré la diversité bien réelle de ces caractéristiques de l'investigation philosophique, tous les philosophes ont en définitive un souci commun: faire tomber les illusions. La connaissance exempte d'illusions — sans les idéologies, opinions, préjugés, images et leurre de toutes sortes auxquels l'être humain est constamment confronté —, voilà ce qui a rallié et ral-

lie tous les penseurs dignes de ce nom depuis Platon. Le problème, que M.

Lane expose dans la partie médiane de son essai consacrée à Aristote et Wittgenstein — deux penseurs séparés par deux millénaires de recherche philosophique et qui servent ici de pièce à conviction —, c'est que ce souci est avant tout négatif.

Les philosophes démontrent, démontent, mettent à nu, pour faire face à la réalité, à l'altérité, du «non-moi». Mais le type de «non-moi» dont il s'agit leur importe peu, prétend l'ambitieux auteur d'*À quoi bon la philosophie?*. Et c'est cela qui, de son point de vue, est insuffisant, sinon dommeable. Qu'y a-t-il après la critique de l'illusion, se demande-t-il (mais il a déjà une idée de la réponse), qui pourrait rendre davantage service à l'humanité et qui permettrait à la philosophie de sortir du

cercle de négativité dans laquelle elle s'est progressivement enfermée?

La réponse à cette «hénorme» question se trouve dans le raisonnement suivant, que nous caricaturons tout juste. Pour le philosophe actuel, l'accès à un savoir authentique exempt d'illusions doit être vécu sous la forme d'une expérience profondément personnelle et pas simplement d'un acquis théorique. La nouvelle posture philosophique, positive cette fois, trouve alors son sens dans l'attente d'une rencontre à la fois révélatrice de l'Autre et authentifiée par le fait que le philosophe y reconnaît ce qu'il espérait, désirait, sans même s'en rendre compte. Cette révélation du désir, cette révélation désirante, M. Lane suggère qu'on puisse «en fin de compte» l'appeler Dieu. Tout bonnement. S'ouvrir à Dieu (ou son équivalent),

voilà la marche à suivre pour réaliser ce que deux mille ans de philosophie négativiste n'ont pu réaliser de façon satisfaisante: éclairer une humanité trop longtemps enténébrée. Il fallait y penser. Le lecteur aura compris qu'il n'y a pas de titre de l'ouvrage qui est cavalier.

Au delà du désarroi

Dans une tout autre perspective, Sylvie Rochon ambitionne de redorer le blason de la philosophie auprès des jeunes qu'elle fréquente dans le collège où elle enseigne. Dans un petit bouquin qui leur est d'abord destiné, dans lequel elle s'adresse d'ailleurs directement à eux, elle cherche à comprendre et à contrer le profond désarroi qui est le leur et dont les racines se trouvent dans le «*flou moral qui caractérise les sociétés avancées sur le plan technologique*». Sans boussole et sans avenir veut donc combattre la lassitude qui gagne une société où le discours sur les valeurs est essentiellement négatif. Une société dominée par ceux qui prétendent que nous vivons désormais dans un monde sans va-

leurs ou ceux qui en appellent à leur disparition. Mais il s'agit là, bien sûr, d'une illusion.

Pour Sylvie Rochon, les valeurs sont parties intégrantes de l'être humain et garantes de la cohésion sociale. Sans valeurs, la communauté humaine n'a plus de sens. Aussi, son essai se charge-t-il de rappeler dans un premier temps «*le sens des valeurs*». La seconde partie du livre, beaucoup plus longue, interroge les «*lieux d'évaluation et d'intégration des valeurs*» que sont la sexualité, la société de consommation, la télévision et le progrès scientifique.

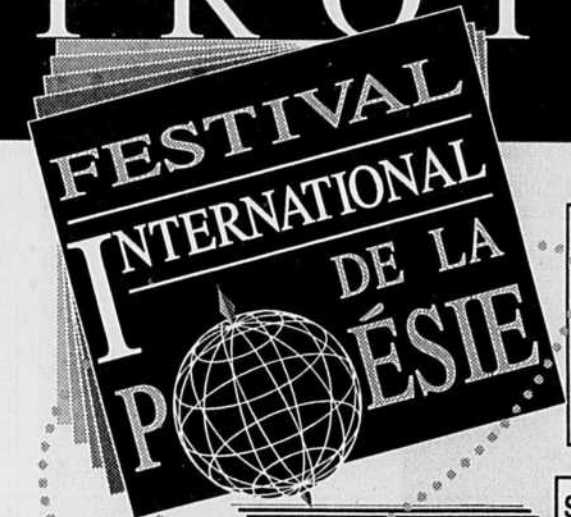
Sans boussole et sans avenir a une portée pédagogique évidente. Écrit dans un style simple, sans aspérité et sans surprise, qui évite les complications, les références et les notes infrapaginales, il propose aux étudiants et aux jeunes, mais également à tous ceux qui les côtoient, une réflexion sur la place de chacun dans une société où la volonté des dirigeants politiques et économiques favorise le nivellement des différences. *Sans boussole et sans avenir* se veut un appel rationnel à la

raison qui devrait guider (un peu plus) la vie des jeunes. C'est une leçon de vie en société. Une leçon bien préparée et bien circonscrite. Et sérieuse. Peut-être trop, en fait, pour être un véritable plaisir de lire et, partant, une réelle adhésion. Il est vrai que c'est un vieux qui parle.

rosal@videotron.ca

Sylvie Rochon

SANS BOUSSOLE ET SANS AVENIR

Pour une redécouverte
des valeurs par les jeunesCOLLECTION
«Présents»
LEMÉACTROIS-RIVIÈRES
du 3 au 12 oct. 97

12h00: Dîner-poésie. Angéline Ristorante, 313, rue des Forges, (819) 372-0468
12h00: Dîner-poésie. Resto-Bar Nord-Ouest, 1441, rue Notre-Dame, (819) 693-1151
17h00: Apéro-poésie. Café Bar Zénob, 171, rue Bonaventure, (819) 378-9925

ACTIVITÉS
tous les jours

17h00: Apéro-poésie. Resto-Bar Nord-Ouest, 1441, rue Notre-Dame, (819) 693-1151
19h00: Souper-poésie. Crêperie Les Korrigans, 1345, rue Hart, (819) 378-7898

19h00: Souper-poésie. Bistro St-Germain, 401, rue St-Roch, (819) 372-0607
19h00: Souper-poésie. Angéline Ristorante, 313, rue des Forges, (819) 372-0468
23h00: Poèmes de nuit. Café Bar Zénob, 171, rue Bonaventure, (819) 378-9925

Suggestions parmi les 250 activités

Le vendredi 3 octobre

17h00 OUVREURE OFFICIELLE DU FESTIVAL. Centre culturel, 1425, place de l'Hôtel de ville. Remise du Grand Prix du Festival International de la Poésie, des Prix Piché de Poésie-Le Sottage et du Prix Félix-Antoine-Savard de Poésie. Lancements des Écrits des Forges, des revues *Estuaire*, *Aspide*, *Exit*, *Levres urbaines* et des livres des poètes invités. Vernissages des expositions de P. Éluard, C. Fortin et M. Madore. TOUS LES POÈTES SONT PRÉSENTS.

Le samedi 4 octobre

13h00 à 17h00 Les Matins de la Poésie. Société d'étude et de conférences, section Mauricie. Centre culturel, 1425, place de l'Hôtel de ville, avec les lauréats du concours Thérèse-Denoncourt de poésie 97 des écoles primaires et secondaires de la région de la Mauricie.

20h30 Jazz-poésie. Écrits des Forges. Resto-Bar Le Nord-Ouest, 1441, rue Notre-Dame, (819) 693-1151.

20h30 Fabiola Toupin chante Gilbert Langevin. Le Maquisart, 323, rue des Forges, (819) 379-0235. Coût: 12,00 \$ TTC.

Le dimanche 5 octobre

11h00 Brunch-poésie. Le Salon du livre de T-R reçoit Claude Beausoleil, lauréat du Grand Prix du FIP. Musée des arts et traditions populaires, 200, Laviolette, (819) 372-0406. Coût: 18,00 \$ TTC.

12h00 Sandwich, théâtre et poésie. Comp. Théâtre Noir et le Crystal-Théâtre de Paris: *Marius les sauteurs* de Amadou Lamine Sall. Le Maquisart, 323, rue des Forges, (819) 379-0235. Coût: 7,00 \$ TTC.

13h00-17h00 Poèmes en direct. Création d'une banderole géante de poèmes et exposition de tous les poèmes des concours faits dans les écoles et les groupes de l'Âge d'or. Place de l'Hôtel de ville. ACTIVITÉ FAMILIALE. TOUS LES POÈTES PRÉSENTS.

20h30 Le Nouvel ensemble à cordes. Le Maquisart, 323, rue des Forges. Sous la direction d'Alain Perron. Pièces de Takemitsu, Mather, Somers, Héru, Dvorak, Chan et Prévorac. Coût: 17,50 \$. Réser.: (819) 379-0235.

Le lundi 6 octobre

13h30 Récital de poésie. Gagnant(e) du concours du Conseil de l'Âge d'Or de la Mauricie et remise des prix. Centre culturel, 1425, place de l'Hôtel de ville, (819) 374-5774.

20h00 Récital de poésie. Café La Pierre Anglaise, 39, Cti, des Lésins, St-Élie-de-Carleton, (819) 268-3393.

20h30 Théâtre-poésie. Comp. Théâtre Noir et le Crystal-Théâtre de Paris: *Ces deux carnages* de J-Louis Roy et de Amadou Lamine Sall. Le Maquisart, 323, rue des Forges, (819) 379-0235. Coût: 5,00 \$ TTC.

Mardi 7 octobre

17h00 Hommage aux 40 ans d'écriture de Pierre Chatillon. Musée des religions de Nicolet, 900, rue Louis-Frédéric, (819) 293-6148. Animation: Louis Caron.

19h30 Récital de poésie. Biblio. de la ville de Louiseville, 121, rue Pierre Rivière, (819) 228-4102.

20h00 Chansons-poésie avec Jacques Thivierge. Vieux Presbytère, 340 Principale, Batiscan. Coût: 6,00 \$ en pré-vente et 8,00 \$ à l'entrée. Réser.: (418) 362-3137.

Le mercredi 8 octobre

17h00 Apéro-poésie. Cégep de T-R, 3175, boul. Laviolette, (819) 376-1721. Coût: 3,00 \$.

17h00 Apéro-poésie. Collège de Shawinigan, 2263, boul. du Collège, (819) 539-6401.

20h00 Chansons-poésie: 12 chansons sur 12 poèmes de 12 poètes. Lehoux, Toupin, Landry, Marchamps, Aubin, Bruneau et St-Pierre chantent Miron, Hénault, Piché, Lasnier, Vigneault, Daoust, Boisvert, Desrochers, Godin, Marchamps, Langevin et Marchand. Composition et direction musicale: Gilles Hamelin. Centre culturel de T-R, 1425, place de l'Hôtel de ville, (819) 372-4611. Coût: 10,00 \$. Réser. entre 11h00 et 17h00, (819) 380-9797.

20h00 Récital-poésie. Resto-Bar Le Somnambule, 599, 4^e rue, Shawinigan, (819) 537-5718.

20h30 Lecture-hommage à Gaston Miron, Gilles Héroult, Rina Lasnier, Gérard Godin, Fernand Dumont (Québec) et Guillevic (France). Le Maquisart, 323, rue des Forges, (819) 379-0235.

20h30 Soirée-poésie. Phoue et Graphé Café, 50, boul. Trudel Est, St-Benoît, (819) 535-9099.

Le jeudi 9 octobre

17h00 Apéro-poésie. Cégep de T-R, 3175, boul. Laviolette, (819) 376-1721. Coût: 3,00 \$.

Le jeudi 9 octobre

17h00 Performance: danse-poésie. Les Ballets Jazz de Montréal, Place de l'Hôtel de ville.

18h00 Souper-spectacle Hommage à Gaston Miron de la SJSB. Club de golf Les Vieilles Forges. Coût: 15,00 \$ TTC. (819) 375-4881.

19h30 Isabelle Lehoux chante Vigneault, Prévert, Vian, Desjardins, Bélanger et les autres, accompagnée de P. Powers. Biblio. Gaiety-Lapointe, 1225, Place de l'Hôtel de ville, 374-3521.

20h30 Télé-Québec présente. Les mots dits, document-panorama inédit de 50 minutes sur la poésie québécoise actuelle réalisée par M. Brodeur, coproduit par Publivision inc. et l'O.N.F. du Canada. Des poètes et la réalisatrice sont présents. Le Maquisart, 323, rue des Forges, (819) 379-0235.

Le vendredi 10 octobre

12h00 Sandwich, bière et poésie. Le Maquisart, 323 rue des Forges, (819) 379-0235.

19h00 Récital en langue espagnole. Salle Rodolphe-Mathieu, Pav. Michel-Sarrazin, U.Q.T.R., (819) 370-1502. Avec Jaime Sabines (Mexique).

19h00 Poèmes en langue anglaise. Église anglicane St-James, 811, des Ursulines, (819) 374-6010.

20h00 Chansons-poésie: Philippe Noireaut, Centre culturel, 1425, place de l'Hôtel de ville. Coût: 15,00 \$ TTC. Réser. entre 11h00 et 18h00: (819) 380-9797.

20h00 Récital-poésie. Théâtre Parminou, 150, boul. Bois-Francs, Victoriaville, (819) 758-0577.

22h00 Érotisme et poésie. Le Maquisart, 323, rue des Forges. Coût: 10,00 \$. Réser.: (819) 379-0235.

Le samedi 11 octobre

16h30 Performance: danse-poésie in situ. De Corpus Rhéus Danse, 946 rue St-Paul, local 205, (819) 693-9666.

18h00 Hommage à Félix Leclerc avec Daniel Roberge. Le Maquisart, 323, rue des Forges. Coût: 4,00 \$ TTC. Réser.: (819) 379-0235.

20h00 GRANDE SOIRÉE DE LA POÉSIE. Centre culturel de T-R, 1425, place de l'Hôtel de ville. Coût: 6,00 \$ TTC. Réser. entre 11h00 et 18h00: (819) 380-9797. 30 poètes sur scène. Animation: Michel Garneau. Diffuseur officiel: Radio-Canada MF.

20h30 Spoxade-poésie. Poésie d'autrefois. Opérette et piano avec V. Labranche et S. Normandin. Phoue et Graphé Café, 50, boul. Trudel Est, St-Benoît. Coût: 6,00 \$. Réser.: (819) 535-9099.

22h00 Poèmes d'avant-nuit. Le Maquisart, 323, rue des Forges, (819) 379-0235.

22h00 Poèmes et blues en sibémol. Bar Le Sibémol, 924, rue Notre-Dame, (819) 376-4373.

23h00 Jazz-poésie. Resto-Bar Le Nord-Ouest, 1441, rue Notre-Dame, (819) 693-1151.

Le dimanche 12 octobre

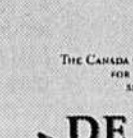
11h00 Brunch-poésie. Le Salon du livre de T-R reçoit Paul-Marie Lapointe. Hall du Musée des arts et traditions populaires, 200, Laviolette, (819) 372-0406. Coût: 18,00 \$ TTC.

13h30 Rencontre-poésie. Biblio. de Ste-Monique, 135, rue St-Adolphe, (819) 289-2943.

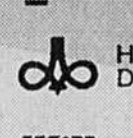
15h00 Poèmes en direct. Café Galerie l'Embuscade, 1571, rue Badaux, (819) 374-0652.

20h30 Jazz-poésie. Récital des médias. Avec José Boudreau de Cogeco Télévision et ses invités. Resto-Bar Le Nord-Ouest, 1441, rue Notre-Dame, (819) 683-1151.

LE DEVOIR

CONSEIL
DES ARTS ET DES LETTRES
DU QUÉBECCOMMUNAUTÉ
FRANÇAISE
DE BELGIQUEASSOCIATION DE LA
LANGUE FRANÇAISETHE CANADIAN COUNCIL
FOR THE ARTS
DU CANADA
DEPUIS 1917

ARCADE

SOCIÉTÉ DES ALCOOLS
DU QUÉBECSOCIÉTÉ DES POÈTES
DE QUÉBECHOTEL DES
GOUVERNEURSSOCIÉTÉ DE LA
TÉLÉVISIONSOCIÉTÉ DE LA
TÉLÉVISIONSOCIÉTÉ DE LA
TÉLÉVISIONSOCIÉTÉ DE LA
TÉLÉVISIONSOCIÉTÉ DE LA
TÉLÉVISIONSOCIÉTÉ DE LA
TÉLÉVISIONGilles Lane
À quoi bon
la philosophie?

Bellarmin

LE BOUQUINISTE
PIERRE CHAPUS
Livres anciens et d'occasion
GravuresPhilo - Littérature - Histoire Arts -
Canadienne

Les choix d'un libraire

ACHAT ET VENTE

2065, SAINT-DENIS
MONTRÉAL 842-9204INFO-FESTIVAL
ACTEL
1-819-378-1212

http://www.aiqnet.com/fiptr

Radio-Canada
Chaîne culturelle FM
DIFFUSEUR OFFICIEL

LE DEVOIR

À LA TÉLÉVISION

SAMEDI

NOS CHOIX

ARTS ET SPECTACLES: MONTAND

Pour les fans absolus, plus de deux heures d'images provenant de partout dans le monde et consacrées à Yves Montand.

Télé-Québec, 19h30

LES GRANDS CONCERTS: VAN MORRISON

On lui a accolé toutes sortes d'étiquettes, soul, folk, religieux, cow-boy de Belfast. Il reste un artiste complexe et passionnant. En concert à Belfast en 1997.

MusiMax, 20h

ROGER BAULU SE RACONTE

Une émission spéciale pour rendre hommage au «prince des annonceurs» qui vient de décéder, reprise d'entrevues réalisées dans le cadre de *Propos et confidences*.

RDI, 20 h

THE BEAN FILE

Les fans de Mr Bean, et ils sont légion, ne voudront pas manquer ce documentaire sur les origines de la série et sur le comédien Rowan Atkinson.

PBS-33, 20h30

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

LE PIANO MAGIQUE DE SPARKY DE SPARKY

(4) (Sparky's Magic Piano) É.-U. 1987. Dessins animés de L. Mishkin. Un garçon de huit ans qui aime le piano mais déteste faire ses gammes devient célèbre après que son instrument lui est proposé de jouer à sa place.

TQ 16h

LA POSTIÈRE

(4) Can. 1992. Comédie de mœurs de G. Carle avec Chloé Sainte-Marie, Nicolas François Rives et Steve Gendron. En 1935, dans un village québécois, un jeune garçon observe avec curiosité les petites intrigues du monde adulte.

TVA 20h30



DRACULA

(3) (Bram Stoker's Dracula) É.-U. 1992. Drame fantastique de F. F. Coppola avec Gary Oldman, Winona Ryder et Anthony Hopkins. Un vampire jette son dévolu sur une jeune Londonienne qui ressemble à son épouse décédée il y a 400 ans.

TQS 20h30

MEURTRE MYSTÉRIeux À MANHATTAN

(4) (Manhattan Murder Mystery) É.-U. 1993. Comédie policière réalisée et interprétée par Woody Allen avec Diane Keaton et Alan Alda. Une femme sollicite l'aide de son mari et d'un ami pour enquêter sur un voisin qu'elle soupçonne de meurtre.

TQ 21h30

Paul Cauchon

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 (2) 4 (4) Chapeau melon et bottes de cuir (16:00)	Jeune Indiana Jones		Le Téléjournal 9 Ce soir	Les Couche-tard	Baseball / Braves - Expos						Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport (22:27)	Cinéma / UNE AUTRE FILATURE (5) avec Richard Dreyfuss, Emilio Estevez (22:49)	
TVA	4 (5) 6 (6) Cinéma / CLUB PARADISE (5) avec Robin Williams, Peter O'Toole (16:00)			Le TVA	Cinéma / LÉGENDE DE LA RUBY SILVER (6) avec John Schneider, Rebecca Jenkins	Cinéma / LA POSTIÈRE (4) avec Chloé Sainte-Marie, Nicolas François Rives						Le TVA	TVA Sports (22:55) / Loteries (23:14)	Cinéma / CARREFOUR DES INNOCENTS (4) avec Adam Horowitz (23:27)	
10c	15 (17) 24 (30) 46 (46) Cinéma / LE PIANO MAGIQUE DE SPARKY (4) (16:00)	Il était une fois les explorateurs		...de la courte échelle	Québec plein écran - Édition du week-end	Arts et Spectacles / Montand						Cinéma / MEURTRE MYSTÉRIeux À MANHATTAN (4) avec Woody Allen, Diane Keaton		Oc plein écran - Ed. du week-end (23:56)	
TOS	2 (2) 4 (4) 16 (30) 35 (49) Les Hardy Boys	Habitation	Grand Journal (3) Hebdo Sports (17:40)	Le Chaïnon manquant	Cinéma / LA GUERRE DU SILENCE (5) avec Kate Nelligan, John Heard	Cinéma / DRACULA (3) avec Gary Oldman, Winona Ryder							Le Grand Journal (23:12)	@ Arobas (23:42)	
CABLE	RDI Le Journal FR2	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Simplement...	Jrnl du siècle	Monde ce soir	Cdn à Tokyo	Roger Baulu se raconte	Le Journal RDI	Entrée des...	Trajectoires	Compl. télé	Griffe	Cdn à Tokyo	
TV5	Vins et...	Journal suisse	Olympica II	Thalassa	Journal FR2	Étonnant et Drôle		Télécinéma	Concert intime	Journal belge	Du fer dans les épinars				
D	Biogr. (16:00)	Monde et Mystères / Ovni	Arpents verts	...juste pour rire	Le Goût du monde / ...aux Antilles	Titanic, le naufrage du siècle	Biographies / Samuel Bronfman	Les Allumettes suédoises	Les Cordier, juge et flic / L'Argent						
V	La Vie en vrac	Combat... chefs	Croque la vie	Solo	Des Histoires de famille	Tango	Jeux de société	Eros & Compagnie	Sports Safaris						
MP	1 X 5	SPAM	Cimetière	Fax	Box-Office	Perfecto	Les Grands Concerts / Van Morrison "Back in the Corner"	Cinéma / PAS DE VACANCES POUR LES IDOLES	M.M. Collection						
MX	MusiMax Collection (13:30)		MusiMax Top 30												
CF	Soeur volante	Radio Enfer	Chair de poule	Les Jules	Sport Académie	Joy. Naufragés	Premières Fois								
ITF	Scooby Doo	Le Petit Napolitain / Le Sac plein d'or	Yogi l'ours	Cryptshow	Road Runner	Splat!	Le Zinzin...	Les Simpson	Capitaine Star	Patrouille...	Highlander	Les Simpson	Y'en a mare		
RDS	Golf / Classique Comfort (16:00)	Championnat de tir à l'arc	Sports 30 Mag	Championnat de Superbike	Qualifications Formule 1 / Autriche	Monde du sport	Les Superstars WWF	Sports 30 Mag	Golf						
6	Baseball / Yankees - Blue Jays (16:00)			Saturday Report	Empty Nest	The Wonder Years	Liberty Street	Cinéma / LA POSTIÈRE (4) avec Chloé Sainte-Marie, Nicolas François Rives	Saturday Evening News	Cinéma / CYRANO... (2)					
CTV	8 (8) 13 (13) Players Toyota Race (16:00)	Entertainment Now	Newsline	Regional...	Home Improv.	Cosby	Dr. Quinn, Medicine Woman	High Incident	FX: The Series	CTV News	Nightline				
12	World Championship Wrestling	Pulse	Country Prof.	Star Trek: Voyager	Neon Rider										
6BL	Xena... (16:00)	Simpsons	Global News	Jake & the Kid	Heart Health Time Sale	PSI Factor	Early Edition	The Practice	Inside Country	Sat. Night Live	Mystery (23:35)				
24	Wishb. (16:00)	Runaway Bay	Round the...	Escape from Jupiter	Journeys	Cinéma / WRITTEN ON THE WIND (4) avec R. Hudson / Conv. (21:45)	Cinéma / ALL THAT HEAVEN ALLOWS (4)								
ABC	8 College Football / Nebraska - Washington (15:30)			Wheel of... News	Jeopardy	Cinéma / BEVERLY HILLS COP 3 (5) avec Eddie Murphy, Judge Reinhold	The Practice / Début	News	Psi Factor						
13				Star Trek: Deep Space Nine				Baywatch	Roseanne						
22															
CBS	3 NCAA College Football / Tennessee - Florida (15:30)			News	Mad About You	Dr. Quinn, Medicine Woman	Early Edition	Walker, Texas Ranger	News	E.T. this Week					
8				Wheel of... Jeopardy											
NBC	5 NCAA Football / Michigan State - Notre-Dame (14:30)			News	NBC News	Jeopardy	Wheel of... Lance Burton Master Magician / The Encounter	The Pretender							
10				Jeopardy	Wheel of... Siskel & Ebert										
PBS	33 People Near	Antiques Roadshow	The Lawrence Welk Show	Mulberry	...Being Served	Keeping Up...	The Bean File	Austin City Limits	Cinéma / BREATHLESS (2) avec J.-P. Belmondo	On Tour					
57	Journeys (16:00)	Washington...	Wall Street...	N.Y. Week	Inside Albany	The Editors	McLaughlin Gr.	As Time Goes	Keeping Up...	Chef!	Faith... Future	Red Dwarf	Sessions at West 54th		
MM	VideoF. (14:30)	R.S.V.P.	The Wedge	MuchMegaHits		Fax	Spotlight	1997 MuchMusic Video Awards				Classic...	Spotlight		
TSN	Golf / Sr. PGA Tour (16:00)	Harness Racing	Sportsdesk	Baseball / Expos - Braves								Football / Argonauts - Eskimos			

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

DIMANCHE

NOS CHOIX

SCULLY RENCONTRE

Le cauchemar: considéré comme un héros pour avoir fait évacuer le public avant que n'explode la bombe sur le site des Jeux olympiques d'Atlanta, Richard Jewell devenait du jour au lendemain un paria, soupçonné par le FBI d'être l'auteur de l'attentat. Un an plus tard, Jewell accordait une rare interview à Scully. Il explique comment sa vie a été détruite.

Radio-Canada, 11h

Paul Cauchon

DE BOUCHE À OREILLE

Première du nouveau magazine culturel de 90 minutes de Radio-Canada, filmé au TNM, avec Johanne Despins comme animatrice et les chroniqueurs Louise Latraverse, Louise Saint-Pierre, Jean Fugère, Alain Brunet, Georges Nicholson.

Radio-Canada, 13h30

PORTRAIT DE DENYSE FILIAULT

L'actrice est dans le paysage depuis tellement longtemps qu'on a l'impression qu'elle fait partie de la famille... On espère que ce portrait présentera des aspects inédits de cette femme déterminée.

Radio-Canada 19h30

BOUILLON DE CULTURE

Une heure avec Françoise Giroud. On peut s'attendre à un véritable bonheur de conversation...

TV5, 20h30

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

QUELLE FAMILLE!

(4) (Used People) É.-U. 1992. Comédie dramatique de B. Kidron avec Shirley MacLaine, Marcello Mastroianni et Kathy Bates. Veuve depuis peu, une femme d'âge mûr crée des remous dans sa famille immédiate lorsqu'elle se met à fréquenter un vieux prétendant.

TQS 21h



THE AGE OF INNOCENCE

(2) É.-U. 1993. Drame de mœurs de M. Scorsese avec Daniel Day-Lewis, Michelle Pfeiffer et Winona Ryder. En 1870, un jeune New-Yorkais de la haute bourgeoisie tombe amoureux d'une cousine de sa fiancée.

CTV 21h

RIFF-RAFF

(4) G.-B. 1991. Drame social de K. Loach avec Robert Carlyle, Emer McCourt et Jimmy Coleman. Un ouvrier de la construction s'éprend d'une jeune chanteuse jusqu'au jour où il découvre qu'elle se drogue.

TQ 21h30

SI LOIN, SI PROCHE!

(4) All. 1992. Conte de W. Wenders avec Otto Sander, Horst Buchholz et Willem Dafoe. Un ange qui s'est vu accorder une courte période de vie humaine sur la Terre doit réapprendre à vivre comme un mortel.

SRC minuit

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 (2) 4 (4) Grand Prix d'Autriche (15:30)	Zap		Le Téléjournal 9 Ce soir	Découverte		Les Beaux Dimanches / Denise			Les Beaux Dimanches / Le Café des aveugles		Le Téléjournal	Au-delà des apparences (22:27)	Sport (23:29) / Cinéma / SI LOIN, SI PROCHE! (4) avec Otto Sander (23:50)	
TVA	4 (5) 6 (6) Cinéma / DÉTECTIVES EN DÉLIRE (6) avec John Larroquette, Bronson Pinchot (16:00)			Le TVA	Un Monde de chiens	Fort Boyard (en coulisses)	Cinéma / LE FLIC DE BEVERLY HILLS III (5) avec Eddie Murphy, Judge Reinhold					Le TVA	TVA Sports (22:25) / Loteries (22:44)	Complètement marteau (22:51)	Pub (23:20)
10c	15 (17) 24 (30) 46 (46) Quelles drôles de bêtes	Carmen Sandiego	Science-fiction	Marcel Jullian	Le Roman de l'Homme	Plaisir de lire	Cinéma / AUGUSTIN (5) avec Jean-Christien Sibertin-Blanc, Stéphanie Zhang	Échelles francophones (20:58)	Cinéma / RIFF-RAFF (4) avec Robert Carlyle, Emer McCourt	Histoires de musées (23:13)	Pignon sur rue (23:43)				
TOS	2 (2) 4 (4) 16 (30) 35 (49) Passion plein air	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal	Hercule		Accès interdit	Méchant Malade	Cinéma / QUELLE FAMILLE! (4) avec Shirley MacLaine, Marcello Mastroianni							
CABLE	RDI Le Journal FR2	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Yalta à Berlin	Cdn à Tokyo	Enjeux Plus	Grands Reportages	Le Journal RDI	Scully RDI	Point de presse	Second Regard	...Pacifique	La Facture		
TV5	Sous... (15:30)	Journal suisse	Montagne	École des fans / Tourisme (18:45)	Journal FR2	Bons Baisers d'Amérique	Bouillon de culture	Temps présent (21:35)	Journal belge	Heures chaudes de Montparnasse					
D	Biogr. (16:00)	Titanic, le naufrage du siècle	Arpents verts	Chercheurs...	Châteaux... / Demeures du Texas	Les Mystères de la Bible / Job...	Biographies / Edgar Bergen	Jazz: les géants du Blues	Cinéma / PANIQUE (5)						
V	La Vie en vrac	Combat... chefs	Croque la vie	Point de vue	Focus	Spécial Dimanche	Victoire	Ailleurs sur terre	Diagnostic	Fête des bébés					
MP	Musique vidéo (14:00)		Cimetière	Fax	Indochine: deux frères	Musique vidéo / Se poursuit jusqu'à 2h30.									
MX	MusiMax Collection (14:00)		Tendances Jazz	Mouvements classiques			Cinéma / PAS DE VACANCES POUR LES IDOLES	M.M. Collection	Les Grands Concerts / Van Morrison "Back in the Corner"						
CF	Soeur volante	Ma sorcière...	Les Aventures de Sinbad	Chahut Bahut	Joy. Naufragés	Premières Fois									
ITF	Scooby Doo	Ivanhoé	Robin des bois	Barbe rouge	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Road Runner	Capitaine Star	Le Zinzin...	Les Simpson	Image par image	Highlander	Les Simpson	Cadillacs...	
RDS	Football / Alouettes - Roughriders (16:00)					Sports 30 Mag	Coupe Davis	Football / Dolphins - Buccaneers						Sports 30 Mag	Mag. olymp.
6	Performance	Wonder Years	Street Cents	Magical World of Disney / Winnie the Pooh	Road to Avonlea	Wind at my Back	Life & Times	Sunday Report	Venture: In Business (22:25)	Sports Late Night					
CTV	8 (8) 13 (13) Cinéma (15:00)	Seventh Heaven	Newsline	Home. Cafe	Due South	Barbara Walters Special	Cinéma / THE AGE OF INNOCENCE (2) avec Daniel Day-Lewis, Michelle Pfeiffer								
12	Wine & Cheese	Inside Track	Fashion TV	Pulse	Travel, Travel	Home Improv.	Ellen								
6BL	Ready or Not	Simpsons	Global News	Heart of...	Sportsline	60 Minutes	Simpsons	King of the Hill	X-Files	Outer Limits	Global News	Sportsline			
24	Cinéma / DAREDEVILS OF THE RED CIRCLE (16:00)		Inquiring Minds	Journeys	The Last Governor										
ABC	8 Bryckyard Crossing Senior Golf Championship (15:00)			News	ABC News	America's Funniest Home Videos	Barbara Walters Special	Cinéma / CROWNED AND DANGEROUS avec Yasmine Bleeth, Jill Clayburgh					News	Pub	
13				ABC News	M*A*S*H									E.T. This Week	
22														The World's Most Daring Rescues	
CBS	3 Cinéma / JACOB'S LADDER (4) (16:00)		Sunday News	Seinfeld	60 Minutes	Touched by an Angel / The Road Home (1/2)	Cinéma / ALL THE WINTERS THAT HAVE BEEN avec Richard Chamberlain, Karen Allen							Pensacola: Wings of Gold	
8				News	Sunday News									News	Xena
NBC	5 NFL Football / Colts - Bills (16:00)				Dateline NBC	3rd Rock from the Sun	Cinéma / TERMINATOR II: JUDGMENT DAY (5) avec Arnold Schwarzenegger, Linda Hamilton							Viper	Extra... (23:35)
10														News	Extra... (23:35)
PBS	33 Financial...	The World of National Geographic	Full Circle with Michael Palin	Eyewitness	Naturescene	Nature / Creatures in Crime	Sister Wendy's Story of Painting	Sister Wendy's Story of Painting	Mystery! Poirot / Yellow Iris						
57	Upstairs (16:05)	Healthweek	Travels Europe	Money Hunt	Financial...	All Creatures Great and Small	Kodo: The Drummers of Japan	Live from Lincoln Center (21:20)							Cinéma (23:20)
MM	Fax	R.S.V.P.	MuchMegaHits			Classical Albums	Fax	MuchMusic Countdown						MuchEast	
TSN	Football / Alouettes - Roughriders (16:00)			NFL Primetime		Football / Dolphins - Buccaneers								Sportsdesk	

LE ARTS

ARTS VISUELS

Pour tromper un peu la mort

Deux photographes, deux grilles pour relire la réalité

RITUEL FESTIF/

FESTIVE RITE

Caroline Hayeur, Observatoire 4
372, rue Sainte-Catherine Ouest,
local 426
Jusqu'au 27 septembre

BERNARD LAMARCHE

Plusieurs magazines, revues et journaux vibrent ces temps-ci aux couleurs vives de l'exposition de Caroline Hayeur, certes une des plus percutantes visuellement à tenir l'affiche au cours du Mois de la photo. Avant de voir l'exposition, on aurait pu croire que seul le sujet de ces images parvenait à les hisser au faite de la montagne médiatique montréalaise. Il y a certes un peu de cela, le sujet qu'on traite ici est très «hype», mais il y a un peu de ceci: l'exposition de photographie que les commissaires Emmanuel Galland et la photographe Hayeur ont concoctée à la sueur-tombée-en-transe de leur front est réellement convaincante.

Le sujet? Certains en parlent comme d'une invention du diable, certains autres comme peut-être celle de Dionysos, d'autres y voient le relais des rites tribaux et religieux ancestraux, ou en-

core carrément la nouvelle *beat generation* d'autres encore y voient une occasion de s'éclater. Certains n'en parlent que comme un lieu de perdition (ça n'en fera qu'un de plus), d'autres soutiennent qu'y sourd un renouveau naturaliste. Déjà Charles Binamé en a croqué le portrait dans son *Eldorado*, et d'autres, sociologues, religieux, anthropologues, accourent certainement, si ce n'est déjà fait, aux portes de ces soirées largement ritualisées, qu'on nomme à propos «*raves*» et qui n'ont rien à voir, sauf peut-être une pulsion vers la nature, avec la plante potagère qui voisine le navet.

Un phénomène mythique, né dans la nuit des temps de l'*underground*, qui n'a peut-être plus de mythique et d'*underground* que les noms d'ailleurs, avec son utopique désir d'être coupé d'un monde qui ne voulait déjà pas de lui. Une utopie renversée, depuis, en événement médiatique de plus en plus diffusé. Un événement grandissant en nombre qui, un avenir peut-être proche le dira, modifiera à tout jamais nos notions de plaisir, de groupe et de fête.

Groove en la demeure

Les images présentées à la galerie Observatoire 4 se nourrissent de transe, de cet état rythmé de convul-

sions et d'exaltation qu'on dit atteindre lors de *raves*. Attention, il s'agit bel et bien de photographies de reportage. Un reportage admirablement bien ajusté à son sujet. Hayeur, armée de ses appareils photo, de ses trépieds, de ses flashes et autres encombrants appareils, s'est rendue dans les soirées *raves* organisées à Montréal, pour capter l'esprit et les personnages qui y circulent. Dans la galerie, vous attendez dans le plus flamboyant des appareils techno une galerie de portraits de «*raveux*» presque grandeur nature. Au fond, au mur, une mosaïque de petits portraits, très serrée, toute couleur déployée, recouvre la totalité du mur. Une myriade qui n'est pas sans rappeler l'euphorie des nuits d'où elle est tirée.

On insiste, mais on aurait pu faire de cette exposition un désastre. On insiste (bis), il s'agit de photographies de reportage. On a voulu garder et diffuser les traces de ces rituels qui défient les petites morts journalières du corps, qui trompent la fatigue. Non pas qu'on tienne à tout prix à une forme orthodoxe d'accrochage: pourvu que celui-ci nourrisse les œuvres, à la limite tout passe. Ici on a manœuvré afin de ne pas encombrer l'exposition d'artifices inutiles (artifices qui auraient pu faire passer l'ensemble de l'exposition pour un simple caprice): ils ont plutôt été relégués au design de la publication qui accompagne l'exposition. La rigueur de l'accrochage, le format de images de la galerie de portraits, la mosaïque de petits formats, tout semble tomber à point. Vive le *rave*!

MIRO SVOLIK

Galerie Occurrence
460, rue Sainte-Catherine Ouest
Bureau 307
Jusqu'au 12 octobre

Dans un tout autre ordre d'idée, la galerie Occurrence présente pour la première fois depuis 1993 (*Les Contes de la Slovaquie*) la production du photographe slovaque Miro Svolik, sans ambages, un des mo-

ments forts de cette édition du Mois de la photo de Montréal. Un moment de fraîcheur, un sens de l'humour bienvenu, un travail de composition inventif, c'est rien de moins qui est montré à la galerie Occurrence, jusqu'au 12 octobre. Qui plus est, cette production n'est pas très loin des modèles qui fourmillent parmi les grands axes dominants de la photographie québécoise, à savoir la fiction documentaire, la narration en photographie, et ainsi de suite. En ce sens, difficile, étant donné qu'il propose une imagerie si bouffonne, de ne pas recevoir Svolik avec enthousiasme. En autant, toutefois, qu'on ne réduise pas à cette mince considération, l'hu-

mour, cette production qui parfois, en grattant un peu, révèle une certaine gravité.

Les images de Svolik tiennent du collage. Dans cette série, *Zkozarovic* (c'est le nom de son village), montrée à Montréal par Lili Michaud, la directrice de la galerie qui s'est faite commissaire à cette occasion, l'artiste condense portraits et paysages, les seconds contribuant à personifier les premiers, en dehors de la nature descriptive de la photographie. Les photographies de paysage que l'artiste couche sur le papier, aux côtés de fragments d'images du corps, font que les deux s'interpénètrent et se poursuivent. Tantôt chevelure, tantôt

sein, et ailleurs corps d'oiseau ou sexe, les images du paysage perdent momentanément leur fonction iconographique pour participer à des figurations qui leur échappent, qui leurs sont étrangères, mais auxquelles leurs formes se prêtent étonnement bien. Les courbes d'une colline se poursuivent dans les jambes d'un personnage, une montagne devient le nez d'un profil.

Difficile de ne pas succomber à la série des quatre profils en contre-jour qui s'insèrent au milieu de la série. Avec Svolik on pourrait penser à tout l'histoire du collage en photographie, des dadaïstes à nos jours, mais autour de cette série ressort la familiarité avec les toiles du maniériste italien Arcimboldo, qui reconstituait des portraits le plus souvent allégoriques avec des fruits, des légumes, des coquillages aussi, savamment disposés. Sans rien d'illusionniste, conservant même le cadre qui entoure l'image collée, Svolik complète les lignes de ces visages. L'image, où des rochers photographiés en contre-plongée figurent une bouche vaguement squelettique, est particulièrement saisissante.

Dans la mesure où elles évitent d'imager des concepts abstraits déterminés, les œuvres de Svolik ne souscrivent pas à une rhétorique de l'allégorie. Elles ne sont pas pour autant exemptes d'un ton moins rigolo. A force de morceler ainsi le corps, d'y insérer des images qui toutes sont en rapport avec la terre, les images de Svolik parlent aussi d'identité. Mais sous un autre mode, on n'en doute pas un instant, que les images dont nous sommes bombardés quotidiennement et qui abordent ce sujet omniprésent, mais n'empêche. On ditait plus haut que ces images reprennent certains schèmes hyper-exploités ici. En effet, ces images, en plus d'établir une séquence où évoluent des personnages qu'on reconnaît d'une image à l'autre, gagnent par là un effet de narration indéniable. Elles mettent en scène Svolik lui-même, sa famille, son village, gagnant, d'une manière qui nous est moins familière, le titre d'œuvre autobiographique.



CAROLINE HAYEUR, LE MOIS DE LA PHOTO

Scène du Rituel Festif



Mon chemin dans l'inconnu, de Miro Svolik

LLERIE OCCURRENCE

Richard MORIN, Hollis JEFFCOAT,
Nathalie MARANDA, Heather MIDORI-YAMADA

jusqu'au 24 septembre

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark Montréal H2T 2T3 514.849.1165
Ouvert du mardi au samedi de 10 h 00 à 17 h 30

Jusqu'au 28 septembre 1997

Les collections montréalaises
et la Galerie Dominion :
souvenirs de trouvailles

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke Ouest, Montréal 845-7471



Le Musée McCord
pour un tête-à-tête avec l'histoire

Concert-conférence
avec des musiciens de l'OSM

Le dimanche 28 septembre à 15 h 30

Musique française

avec Timothy Hutchins (flûte) et Jennifer Schwartz (harpe)

Pour souligner les Journées nationales
de la culture, vous obtiendrez

2 billets pour le prix de 1 !

Places limitées. Réservations requises.

(514) 398-7100, poste 234.



690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec)

VALERY
KOSHIAKOV
NATALYA
NESTEROVA
JUSQU'AU 4 OCTOBRE
WADDINGTON & GORCE
1446, rue Sherbrooke Ouest
Montréal H3G 1K4
Tél. : 847-1112 - Fax : 847-1113
Du mercredi au samedi de 10 h à 17 h

la galerie d'art Stewart Hall
Centre culturel de Pointe-Claire
176, Bord du Lac, Pointe-Claire, 630-1254
Du 20 septembre au 19 octobre
« Living Room »
une exposition de peintures, de sculptures et
d'œuvres multimédia par cinq artistes.
Roberto Campos •
Virginia Kieran • Colin On •
Lorraine Samuel • Graham Todd
Vous êtes cordialement invités au
vernissage le dimanche 21 septembre,
de 14h à 16h
Entrée libre • Accessible aux fauteuils roulants
HORAIRE DE LA GALERIE:
du lundi au vendredi, de 14 h à 17 h, lundi et mercredi soirs
de 19 h à 21 h, samedi et dimanche de 13 h à 17 h

Musée d'art de Joliette

Lavaltrie, pays de la chasse-galerie
21 septembre au 16 novembre 1997

Raymonde April
Les Fleuves invisibles
21 septembre 1997 au 4 janvier 1998

Coup de coeur : les choix
du public
26, 27 et 28 septembre 1997

les journées de la culture

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE
145, rue Wilfrid-Orbell,
Joliette (514) 756-0311

Vernissage : dimanche le 21 septembre 1997

PATERSON EWEN
ENTRE CIEL ET TERRE

Paterson Ewen, La Crampe de Halley vue par Gauss, 1979. Peinture acrylique et fluorescente sur acier galvanisé et contre-plaqué touloupé, 229 x 244 cm. Collection Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto. Don anonyme, 1994. Photo: Carlo Calabassi. Exposition organisée et mise en circulation par le Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto.

DERNIÈRE FIN DE SEMAINE SEPTEMBRE 1997

À VOIR ACTUELLEMENT AU MUSÉE

GUILLAUME BIJL — JUSQU'AU 21 SEPTEMBRE 1997
DANIEL VILLENEUVE — SUITE # 6 — JUSQU'AU 19 OCTOBRE 1997
IRENE F. WHITOME — JUSQU'AU 26 OCTOBRE 1997

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
185, rue Sainte-Catherine Ouest — Téléphone: (514) 847-6212

ANS
LE DEVOIR
Pentacom
Stratégie-Créativité

LE CENTRE D'EXPOSITION
DE BAIE-SAINT-PAUL

Jean Paul Lemieux, *Une île*, 1965, huile sur toile, 103 x 115 cm, coll. privée

Du 27 septembre 1997 au 27 janvier 1998

Exposition Jean Paul Lemieux
«Une île»
Les amis de Lemieux en Charlevoix
Le monde de madame Pepper
Kathleen Daly
George D. Pepper

23, rue Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul (418) 435-3681
Ouvert tous les jours de 9 h à 17 h
Subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec

Outremont- la-suite

Un projet
domiciliaire
qui prépare
le terrain...

SOPHIE GIRONNAY

Stoppez les presses, tuez la une! Ce n'est pas tous les jours, pour ne pas dire tous les ans, que l'on rencontre un promoteur immobilier intelligent, sensible, qui travaille main dans la main avec un bon architecte pour bâtir un développement domiciliaire de grande qualité architecturale à prix abordable. Le fait mérite son pesant de médias et de paparazzi. Pour créer Europa, Raouf Boutros, l'architecte, et Jean-Pierre Houle, le développeur, ont formé un tandem comme on voudrait en voir partout au Québec.

Jean-Pierre Houle enseignait le piano avant de se mettre à la construction. Un chalet, un triplex, quelques blocs... lentement, sa vraie vocation a pris son ampleur. «Au fond, dit-il, être promoteur me permet de réaliser des choses en partant de zéro et en gardant le contrôle jusqu'à la fin, à la façon d'un créateur. C'est bien plus satisfaisant au plan personnel que lorsque j'étais professeur.»

Europa, son plus ambitieux projet jusqu'à maintenant, est situé à l'extrême frontière nord d'Outremont, au bord de la cour de triage. Il comprend trois phases dont la première, une rangée de 18 maisons de ville, est terminée et habitée. La phase 2, située dos à dos avec la première et faisant face à l'abaissement de la rue Ducharme, en est à l'étape de la finition. La troisième phase est encore sur plans. «Le coin était sordide quand j'ai acheté ce terrain. Placé comme il l'était, le projet devait posséder une vraie personnalité esthétique et un caractère distinctif. Sans cela, on aurait toujours eu l'air d'offrir la même chose qu'ailleurs, mais en moins bien. Parce qu'on développait quelque chose de neuf, c'était important de donner le ton. En plus, j'étais abonné depuis longtemps à un tas de revues d'archi comme Domus, Architectural Record. J'avais envie de pousser plus loin que de la copie. C'est ce qu'il y a de plus facile, la copie, ça se vend tout seul. Bien des promoteurs ne pensent qu'à la multiplication des pains. Ils se disent: j'en ai vendu 25 comme ça, je vais en faire 5000. Moi, ça ne m'intéresse pas. Je fais de la business mais ce n'est pas le seul but.»

C'est ainsi que, tant par calcul que par goût, le promoteur entra dans le merveilleux monde de l'architecture par la grande porte. Habitué, comme ses collègues, à dessiner lui-même ses façades et à faire réviser ses plans par un architecte de complaisance, Jean-Pierre Houle, cette fois-ci, s'en alla trouver une firme solide et réputée, Boutros + Pratte.

On connaît l'image d'Épinal qui veut que l'architecte dessine, crée et ne pense qu'à son idéal pendant que le promoteur ne songe qu'à couper et banaliser pour faire de l'argent. Rien n'est plus faux, lorsqu'il s'agit de deux larrons en foire Jean-Pierre Houle et Raouf Boutros. «Les architectes ne rêvent pas, insiste Raouf Boutros. Nous travaillons avec les promoteurs chaque jour, dans un contexte économique difficile, et nous avons les pieds sur terre. C'est une image qu'il faut absolument effacer. Ici, mon rôle est d'écouter Jean-Pierre et de traduire graphiquement ce qu'il veut. Je l'aide à rentrer dans son budget. J'accepte qu'il doive faire un profit, c'est la base. On vit dans un système capitaliste, et l'entreprise doit vivre sur un profit, au même titre que mon bureau.»

Quant au promoteur, il tient un discours que l'on aimerait entendre plus souvent: «Moi, je ne veux pas rassembler le projet, au contraire. J'espère bien que mon rôle de promoteur n'est pas juste de ramener tout le monde à la réalité. Si on achète ce terrain, c'est parce qu'on a une vision, et moi, je m'entends très bien avec Raouf, qui a une vision encore supérieure. Le rôle du promoteur, ce n'est pas de suivre la clientèle, c'est de la devancer, devancer ses besoins, la demande. On voit qu'au 1, McGill, les gens très riches ont des arbres sur les toits? Nous, on va le faire aussi [en phase 3] en rendant cela plus accessible. Et les gens sont contents d'acheter quelque chose qui se distingue.»

Sa place au soleil

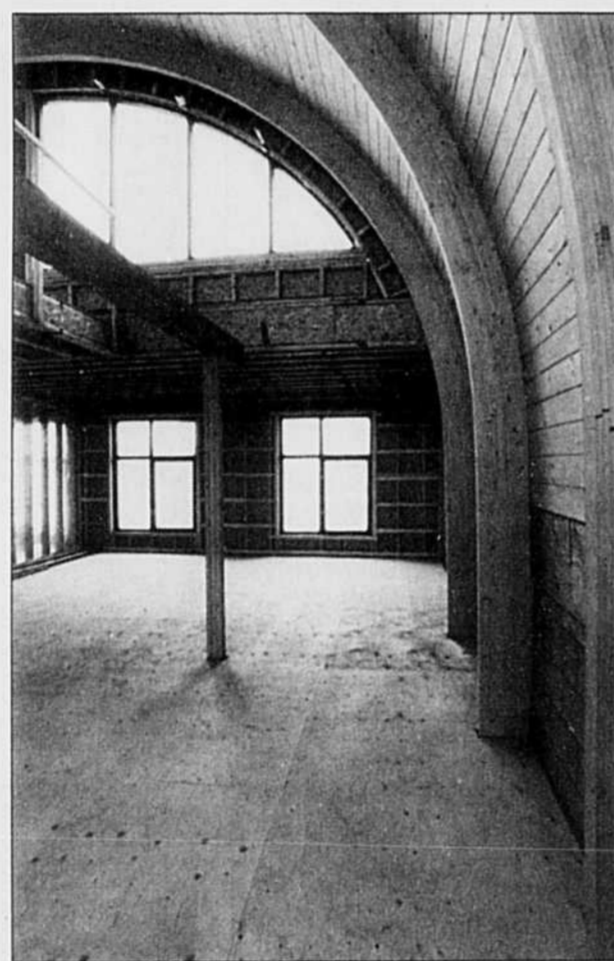
Le résultat de cette belle entente est la génération, quasi spontanée, d'une portion de quartier qui possède déjà le charme d'une rue animée et humaine. Avec leur petit côté européen (on pense vaguement à la Hollande), leurs détails soignés, inventifs, leurs lignes contemporaines qui modulent sagement des matériaux classiques, les rangées de Boutros et Houle sont un modèle d'élégance et d'urbanité. «On n'a rien inventé, ici, dit Raouf Boutros. Si on regarde ce qui se fait hors Québec, ce projet n'a rien d'exceptionnel. Pour la phase 3, on a plus envie d'innover: on va

FORMES

Un doux pionnier Raouf Boutros

Tout en douceur et en souplesse... mais avec une bonne dose d'obstination, Raouf Boutros, de chez Boutros + Pratte, commence à se faire une spécialité dans l'art d'ouvrir de nouveaux marchés à l'architecture de qualité. Avec Plaza Laurier (prix d'excellence au Québec et prix du Gouverneur général 1997), il montrait déjà qu'il est possible de créer des espaces beaux et lumineux avec peu de moyens et que l'architecture a sa place dans la création de logements sociaux. Sa firme a l'habitude des projets majeurs en habitation et rénovation (Boutros + Pratte a signé les meilleurs projets d'immeubles industriels convertis en condos du canal Lachine). Avec Europa, les défis différents puisqu'il s'agit d'un développement domiciliaire de taille et de budget tout à fait standards comme on en voit pousser des tonnes en banlieue.

Mais ce n'est pas tout! Sa dernière avancée dans les «no architect's land»: il vient de construire un garage, l'un de ces bâtiments près d'une autoroute où on change les pneus, qui prennent toujours la forme d'un hangar sinistre. Ici, tout au contraire, Boutros + Pratte ont apporté, et cela, pour le même budget qu'un hangar, couleurs vives et lumière plombante dans le quotidien des mécaniciens. «C'est intéressant d'en parler, affirme M. Boutros, parce que c'est le genre de contrats dans lesquels les jeunes architectes qui se cherchent du travail pourraient — et même devraient — tâcher de s'investir.»



ALAIN LAFOREST



La phase 1 du projet Europa est déjà habitée (en haut) tandis que la phase 2, dont la construction achève, promet en outre des intérieurs spacieux et agréables.

placer des solariums en façade, par exemple, pour créer un espace tampon entre les séjours et la rue.»

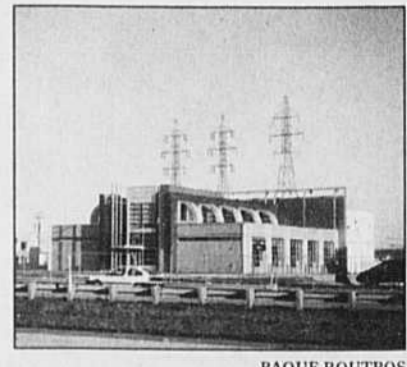
Jusqu'à maintenant, la tactique esthétique de Raouf Boutros a surtout été de «reprendre les matériaux typiques d'Outremont, briques et pierre, mais différemment». Par exemple, des plaques de pierre, distantes du mur, soulignent la mitoyenneté ou chapeautent une fenêtre. L'idée de corniche est donnée par une frise de briques détachée de la ligne du toit.

L'une des causes majeures de la réussite d'Europa est la manière dont le promoteur et l'architecte s'entendent pour mettre leurs efforts aux endroits qui comptent: fenestration et orientation, disposition des étages, suppression des sous-sols. Au lieu de maquiller des plans mal fichus avec des finis tape-à-l'œil, l'équipe s'ingénie à fournir aux résidents les espaces les mieux pensés et les plus lumineux possibles. «Car telle est notre responsabilité à nous, explique Jean-Pierre Houle, dont l'approche en construction demeure artisanale. Les céramiques, etc., on laisse les clients les choisir eux-mêmes.» Pour quelque 160 000 \$ (un prix plutôt bas de gamme pour Outremont), il est donc possible de s'offrir les luxes irremplaçables de volumes bien faits et baignés de soleil.

Vision d'urbanisme

Certains se souviendront du projet d'urbanisme du Canadien Pacifique, qui avait soulevé l'ire de certains Outremontais et provoqué un référendum. Ce projet — laissé en suspens mais non enterré — voulait reconverter tout le no man's land de la cour de triage en quartier résidentiel qu'aurait traversé une rue commerçante, bordée de hauts édifices. Les volumes des maisons de ville prévues au programme (selon une esquisse de la firme Cardinal/Hardy) ressemblaient assez à ceux d'Europa. Si la cour de triage était reconverte, on trouverait donc en Europa un parfait projet-éprouvée.

Le développement est venu se poser presque en catimini. «Le défi était de s'installer, juste à la jonction entre ville et industrie, dans un tissu urbain déjà très serré, avec son langage déterminé», dit M. Boutros. Des éléments, comme le toit courbe de certaines sections, donnent une note industrielle, tandis que d'autres, on l'a vu, évoquent le chic Outremont à l'aide d'un langage inventif nouveau. Europa habitude les Outremontais à considérer cette partie de leur ville comme digne d'être habitée et montre par l'exemple ce qui pourrait s'y faire de cohérent et d'agréable en matière de développement urbain. Bref, il prépare presque le terrain! «Il ne faut pas s'attacher seulement au présent, conclut M. Boutros, il faut regarder vers l'avenir.»



RAOUF BOUTROS

IDM

Institut de Design Montréal

390, rue Saint-Paul Est
Marché Bonsecours (niveau 3)
Montréal (Québec)
Canada H2Y 1H2
Téléphone : (514) 866-2436
Télécopieur : (514) 866-0881
E-mail : idm@idm.qc.ca
Site web : http://www.idm.qc.ca

Rappel : Treizième appel de propositions du programme de recherche appliquée en design, volet 1

L'Institut de Design Montréal (IDM), organisme sans but lucratif, a pour principal but de stimuler la recherche appliquée en design. Pour ce faire, il offre un programme de contributions en deux volets.

Le volet 1 du programme s'adresse aux designers, aux partenariats entre designers et entreprises et aux entreprises qui possèdent un service intégré de design; il vise parti-

culièrement les petites et moyennes entreprises de la grande région de Montréal.

Le volet 1 du programme favorise la réalisation de projets permettant la conception et le développement de produits novateurs ou l'amélioration, par la qualité du design, de produits existants (y compris les outils de design). Sont admissibles les projets de recherche en design reliés au secteur indus-

triel; à la mode; à l'architecture; à l'architecture du paysage; au design d'intérieur; au graphisme; à la production multimédia; à l'urbanisme. Le design doit faire partie intégrante des processus de conception et de développement du produit.

Contributions maximales:
50% des coûts admissibles d'un projet, jusqu'à concurrence de 100 000 \$.

Réception des formulaires de proposition:
Jusqu'au mardi 21 octobre 1997, avant 16 heures.

Formulaires de proposition et conditions disponibles aux bureaux de l'IDM, du lundi au vendredi entre 9h et 16h.